

# HASHOMER ISRAEL

Revue Messianique

3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Trimestre 1982

N° 20 et 21 — 15 F.

numéro double

# HASHOMER ISRAËL

(Celui qui garde Israël)

ADMINISTRATION :

Petit-Molac en ARRADON 56610

Tél. (97) 63.11.15

Publication Trimestrielle

3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Trimestre 1982 - N° 20 et 21 - 15 F.

Comité de Rédaction

Pasteur THOBOIS Jean-Marc - France

Docteur THOBOIS Pierre - France

Correspondante en Israël :

Mme KOFSMANN Yvette

Correspondante en Suisse :

Mme GUYAZ Madeleine

## ABONNEMENTS

FRANCE: 30 F.

C.C.P. HASHOMER-ISRAËL  
1877-77 C RENNES

SUISSE :

CCP HASHOMER-ISRAËL  
n° 12-10-550 Genève

BELGIQUE :

HASHOMER-ISRAËL  
Librairie biblique Le Flambeau  
53, rue général-Leman  
7310 Jemappes Les Mons  
Compte bancaire :  
Hashomer-Israël  
n° 068 - 069 3620 — 97  
Abonnement : 200 F.B.

CANADA :

Pour • HASHOMER-ISRAËL •  
Armand MURCIANO  
335 Ch Guilbault  
ST PAUL PQ JOK 3 EO  
Canada

Autres pays :

Mandats internationaux

Aidez-nous à diffuser :

## HASHOMER-ISRAËL !

5 numéros pour le prix de 4 soit 36 F.

1/2 tarif aux Pasteurs, Colporteurs, Évangélistes

Directeur gérant : J.-M. THOBOIS  
C.P.P.A.N. - N° 59966

**ATTENTION:** en raison de l'importance du sujet traité nous publions un numéro double traitant du problème du Liban sur 48 pages.

Photo couverture: enfants palestiniens dans le camp d'Ein Hilwé à côté de Sidon.

imprimerie régionale bannalec 29134

## Une « sale guerre »

Depuis le début de juin jusqu'à ce jour, l'image de marque d'Israël n'a cessé de se dégrader. Une avalanche d'accusations, de critiques indignées est allée en s'amplifiant pour atteindre dans certains milieux et au travers des médias, une véritable hystérie de haine antisioniste, puis tout simplement anti-sémite, lorsque des Juifs ont été pris à partie, en tant que tels. Les Juifs et les amis d'Israël non Juifs, sont désemparés. Certains Israélites affirment qu'ils n'osent même plus fréquenter leurs amis non Juifs; dans un lycée parisien une « sensibilisation » des élèves au problème du Proche Orient par les professeurs, a abouti à un quasi progrom des élèves juifs de l'établissement.

Face au matraquage incessant auquel nous sommes soumis depuis quelques mois, même les amis d'Israël se demandent si ce pays n'est pas devenu complètement fou.

En ce qui nous concerne, nous avons jusqu'ici gardé le silence, désirant prendre du recul et laisser les choses se décanter. C'est ce qui nous a conduits à enquêter aussi soigneusement et aussi objectivement que possible, après les massacres de Sabra et Chatilla, en Israël et au Liban.

Il nous est apparu qu'une situation insupportable s'était créée à la frontière Nord d'Israël, notamment depuis un an, après le cessez-le-feu qui avait mis fin à la « mini-guerre » d'usure de juillet 81. Cette « guerre d'usure » avait gravement affecté le moral des populations civiles de Haute Galilée comme nous l'avions constaté, lors de notre enquête précédente en septembre 81. Au ministère des Affaires étrangères à Jérusalem on s'était alors montré très clair: si les Palestiniens ouvraient à nouveau le feu de leur « katiouchkas » sur la Haute Galilée, ce serait la guerre pour repousser les batteries ennemies hors de portée des populations civiles. Accepter la guerre d'usure nouvelle version, aurait été synonyme d'accepter le dépeuplement et le démantèlement de la Haute Galilée: aucun gouvernement israélien n'aurait pu l'admettre.



Photo service de presse gouvernemental Jérusalem.

## Des objectifs justifiés.

Une menace pour la sécurité d'Israël existait au Liban, même si elle n'était pas imminente et ne mettait pas en danger l'existence de l'état.

Dans son « mini-état » du Liban, l'OLP avait acquis une capacité importante d'harassement contre Israël, qui voyait avec inquiétude le flot incessant d'armes de tous types affluer au Sud Liban, depuis le cessez-le-feu de juillet 81.

Ce dernier, liait les mains d'Israël qui se trouvait dans l'impossibilité de riposter aux attaques terroristes à l'intérieur, comme à l'extérieur des frontières.

Pendant l'année 81-82, sans jamais formellement rompre le cessez-le-feu, les Palestiniens avaient poursuivi leurs actions de harcèlement contre Israël, sans que ce pays puisse réagir. La tentative d'assassinat de l'ambassadeur Argov fut la dernière de ces provocations.

Or, si Israël voulait réagir, les choix étaient limités. Le haut commandement israélien et le gouvernement étaient arrivés à la conclusion que, pour éliminer définitivement la menace qui planait sur le Nord, il fallait frapper la tête de l'organisation terroriste: c'est-à-dire Beyrouth. Aussi l'opération « paix pour la Galilée », avait-elle pour objectif: Beyrouth et le siège de l'OLP. Il s'agissait de chasser définitivement cette dernière du Liban, de rétablir dans ce pays un pouvoir fort, incarné par Bechir Gemayel, qu'il s'agissait de faire élire à la tête de l'état libanais, de chasser les Syriens du pays, pour que le Liban puisse renaître en tant qu'état paisible et pacifique à l'égard d'Israël.

## La charrue ou le fusil?

Le problème de l'opération « paix pour la Galilée », n'est pas que ces objectifs étaient trop ambitieux, mais que trop de sang et surtout trop de sang innocent a été versé pour les atteindre. Les objectifs en eux-mêmes étaient légitimes.

Les Juifs, d'une manière générale, haïssent la violence — ne serait-ce que parce qu'ils en ont été trop souvent les victimes — les premiers Sionistes voulaient ressusciter le pays par le travail de la terre: leur arme était la charrue.

Les révisionnistes (ancêtres du parti de Begin) étaient au départ plus cyniques et peut-être plus réalistes. Ils croyaient que rien ne se ferait sans la force des armes. Ben Gourion, le «prophète armé», avait fini par l'admettre et avait tenté d'utiliser à la fois la charrue et le fusil. Mais c'est toujours à contre cœur qu'Israël dut prendre les armes. L'histoire récente d'Israël s'est chargée d'enseigner à ce peuple, que, dans le monde tel qu'il est, la force résoud parfois bien des problèmes.

C'est ce qu'ont encore prouvé les récents événements: la situation au Proche Orient est totalement bouleversée, il existe aujourd'hui des chances sérieuses de résoudre les problèmes du Liban et des Palestiniens. Le terrorisme mondial a subi un revers décisif. L'attaque Israélienne a pris l'OLP dans une période de transition. Ces buts, seuls les membres de l'actuel gouvernement pouvaient les envisager et accepter d'en payer le prix du sang. Les travaillistes ont un plus grand respect de la vie humaine. Pour eux, la guerre n'est que la mesure de dernier ressort.

Tel est bien le nœud du problème: si la plupart des Israéliens se réjouissent des résultats de l'opération «paix pour la Galilée», beaucoup contestent les moyens utilisés pour atteindre ces résultats.

## Un choix terrible

Pour la première fois la guerre ne se passait pas dans un désert, mais dans des régions à forte densité de population. Comme à son habitude, (qu'on se souvienne de septembre noir en 1970 en Jordanie) l'OLP se servait des populations locales libanaises et palestiniennes comme d'un bouclier humain pour contraindre Israël à ce choix horrible: ou permettre à l'OLP de garder son impunité au Liban, ou prendre le risque, même avec le maximum de précautions, de faire de nombreuses victimes innocentes.

Ce qui s'est passé au Liban, met aussi en évidence cette terrible règle du jeu des nations: celui qui frappe le plus fort, finit par gagner. Sharon a bombardé Beyrouth, l'OLP a accepté de partir sans espoir de retour. Les pays arabes refusaient de les accueillir, les bombardements ont repris, ils ont changé d'avis. Si Israël avait cédé à des scrupules moraux, il se serait vu frustré de sa victoire, l'OLP aurait pu se relever et Israël aurait été puni par le concert des nations pour son manque de fermeté.

## Israël bouc émissaire?

Mais le peuple juif accepte mal cette «règle du jeu». Surtout, lorsque ont eu lieu les massacres de Sabra et Chatilla. «Pendant des nuits et des nuits je n'ai pas pu dormir» nous ont dit plus d'un Israélien. Non certes qu'Israël plaide coupable dans cette terrible affaire, mais parce qu'il reconnaît sa part de responsabilité. Et on s'étonne de ce que les trois autres nations qui s'étaient engagées à garantir la sécurité des Palestiniens après le départ de l'OLP de Beyrouth: la France, les USA et l'Italie ne se sentent aucunement interpellées par les massacres. Préféreraient-ils faire subir à Israël le rôle de bouc-émissaire? Pourquoi le monde et les médias se sont-ils tus lors des massacres de Damour en 1976, de Tell el Zatar, de Zahlé; sur ceux d'Afghanistan, les victimes du conflit Irak-Iran ou les massacres perpétrés par Assad? Le monde et les médias qui méprisent à ce point la vie humaine, que ces massacres méritent à peine dix lignes dans le «New York Times», seraient-ils soudain devenus vertueux? Que nenni! Il s'agit d'une occasion rêvée pour pouvoir prouver qu'Israël est conforme à l'image que l'on tente d'en donner depuis des mois, voire des années: un état «fasciste, expansionniste» et même pour certains «nazi». Il commet le crime de vaincre un «mouvement de libération nationale». Or, le «sens de l'histoire» veut que les mouvements de libération nationale triomphent toujours, d'où l'hystérie aveugle des médias contre Israël, les images truquées, les mensonges à peine déguisés. Qu'on nous comprenne bien. Il

ne s'agit pas pour nous de nier le caractère douloureux de cette guerre. Avec le peuple d'Israël tout entier, nous nous interrogeons en disant: n'y avait-il vraiment aucun moyen, ne pouvait-on vraiment pas faire autrement? Débat qui est loin d'être clos! Le crime odieux de Sabra et Chatilla n'aurait-il pas pu être évité? Tout ceci était-il vraiment nécessaire? Nous souffrons pour toutes les victimes innocentes de ce conflit: Palestiniens, Libanais et Israéliens. Nous sommes conscients du problème humain que représente le peuple palestinien, dont on se sert à des fins politiques égoïstes et nous appelons de nos vœux de nouvelles initiatives, pour trouver une solution à ce douloureux problème. Nous condamnons sans appel, les actes odieux, barbares, des massacres gratuits de civils innocents, quels qu'en soient les auteurs, mais nous nous refusons à la démesure, qui consiste à rejeter tout le blâme de cette situation sur Israël.

En tant que croyants, nous voulons discerner au-delà des drames présents, les raisons d'espérer et discerner les signes des temps, la signification prophétique de ces événements, nous pensons qu'il convient de s'atteler à la tâche de réconciliation et de reconstruction, alors au-delà de la folie meurtrière des hommes pécheurs, pourrons-nous entrevoir et manifester les signes de ce temps où «une nation ne tirera plus l'épée contre une autre et où on n'apprendra plus la guerre».

Bombardier Israélien  
avant une mission sur  
Beyrouth.



Un tir de «Katioutch-  
kas» pendant la guerre  
du Liban.



Photos service de Presse du  
gouvernement Jérusalem.

## BASSES MANŒUVRES autour d'un MASSACRE !

Tel est le titre d'un article d'André Monteil, ancien ministre et vice-président national de la ligue contre le racisme et l'anti-sémitisme, paru dans l'organe de ce mouvement : « le droit de vivre » nous le reproduisons avec l'aimable autorisation du rédacteur en chef de cette revue, dans la mesure où il reflète exactement la pensée de biens des amis d'Israël et notamment de la rédaction d'Hashomer.



Ruines de Damour (Liban).  
Qui s'est indigné du massacre des 25.000 chrétiens de cette ville ?

Nous nous réjouissons de l'institution d'une commission d'enquête en Israël. L'émotion considérable de la population israélienne, le traumatisme qui l'atteint... doivent être interprétés comme les signes d'une bonne santé démocratique et la preuve de l'attachement d'Israël à une éthique fondée sur le respect de la vie et de la dignité humaine.

Sans attendre les conclusions de la commission d'enquête ou de toute commission d'investigation non partisane, voici votre position, elle peut se résumer ainsi : responsabilité : oui, culpabilité : non.

En quoi consiste la responsabilité des autorités israéliennes ?

Précisément d'avoir revendiqué la responsabilité d'occuper Beyrouth-Ouest pour éviter les règlements de compte entre les différentes factions libanaises et de ne pas avoir eu la capacité d'empêcher les affrontements sanglants de Sabra et Chatilla.

Il y a au moins une erreur de jugement relevant de la présomption et de l'imprudence : accepter d'associer aux perquisitions et arrestations dans les camps palestiniens des éléments libanais ivres de sang et de vengeance. Après sept ans de guerre civile, de massacres où les chrétiens perdirent plus de 80.000 tués, après Damour, après Zahlé et quelques jours à peine après l'assassinat de Béchir Gemayel, c'était prendre un risque grave de la part des responsables qui connaissent l'importance de la loi du sang qui prévaut dans cette région du Moyen-Orient.

Pour avoir voulu « mouiller » les Libanais dans une besogne policière, les Israéliens ont été mouillés à leur tour, bien malgré eux dans les éclaboussures sanglantes du drame. Il y a donc de la part des autorités civiles et militaires, une certaine part de responsabilité indirecte... ».

«... Étant établi que notre condamnation des événements est absolue, générale, irréductible, il convient d'examiner un autre problème capital : l'exploitation politique du drame.

Partons d'un fait : qu'il s'agisse des gouvernements, de la presse, des télévisions, le bruit qui est fait autour des massacres palestiniens, l'importance des commentaires, le ton des commentateurs, la violence répétitive des images, le matraquage du public ont un caractère exceptionnel qui contraste avec la minceur et la fugacité des réactions naguère perçues à l'occasion de drames similaires... »

«... Le sort différent, si contrasté, fait aux massacres commis par les uns et aux massacres commis par les autres, soulève un problème : pourquoi fait-on à l'état juif — qui, soulignons le, n'est pas intervenu directement dans les camps palestiniens — une place particulière dans les indignations de ce qu'il est convenu d'appeler pompeusement, la conscience universelle ?

Est-ce parce que l'état juif parmi tous les états du monde, n'a droit ni à l'erreur, ni à la faute, qu'il est constamment chargé en tant qu'état juif d'une culpabilité particulière ?...

... « Ou bien est-ce que le sort unique réservé à Israël, témoigne de l'estime particulière où on le tient, de la place éminente et exceptionnelle qu'on lui assigne dans la communauté humaine, bref, est-ce un hommage qu'on lui rend, quand pour les mêmes fautes il est jugé plus coupable que les autres pays ?

Dans le concert des critiques, des indignations et des accusations qui accablent Israël, il convient de distinguer quatre groupes :

### Les états arabes du front du refus ou les organisations, telle l'OLP.

Ils ne reconnaissent pas le droit d'Israël à exister... et se fixent comme objectif de l'éliminer... on cherchera donc l'affaiblissement politique d'Israël. Il est évident que l'exploitation de l'indignation universelle devant le massacre des camps palestiniens peut contribuer à isoler diplomatiquement Israël, à saper sa capacité de résistance et par conséquent, à faciliter sa disparition.

### L'Union Soviétique et le communisme international.

Dans la stratégie soviétique, Israël est un obstacle majeur; le sionisme s'oppose idéologiquement au marxisme léninisme...»

«D'autre part, le pouvoir communiste a toujours utilisé l'antisémitisme comme moyen de gouvernement. Les Juifs transformés en Sionistes, apparaissent à la fois comme l'instrument d'un complot financier et de l'encerclement impérialiste: ils sont l'incarnation de l'ennemi étranger.

Pour l'URSS et ses féaux, la lutte contre Israël s'insère dans une stratégie de conquête idéologique. Ils distinguent entre les bonnes et les mauvaises tortures, les bons et les mauvais massacres, les bonnes et les mauvaises interventions militaires. Les mauvaises ce sont celles des autres. L'URSS et ses féaux veulent exploiter les réflexes humains et généreux des foules, au profit d'une stratégie qui n'est ni humaine, ni généreuse, de même qu'ils exploitent le désir de paix des peuples, au profit de leur puissance militaire et de leurs objectifs hégémoniques.

... «**Les dirigeants occidentaux** «monstres froids». Dans un passé récent, ils se sont montrés aussi insensibles que quiconque (bombardement de Dresde en 1944, Hiroshima, Vietnam, Algérie etc...) on peut redouter que certains gouvernements: celui des USA, ceux de la communauté Européenne, ne veuillent spéculer sur l'évolution de l'opinion publique vis à vis d'Israël, pour exercer sur ce pays des pressions accrues en le jugeant en position de moindre résistance et lui imposer un plan de règlement politique qui se révélerait à terme, dangereux pour son existence même. Il faut donc se prémunir contre ce que nous appellerons «l'exploitation machiavélique par la diplomatie» de la crise de conscience que traversent les Israéliens et leurs amis dans le monde.

**Il y a enfin un quatrième groupe d'hommes** dont l'indignation est parfaitement sincère, légitime, honorable. Sans doute, ont-ils plus de raisons que d'autres, d'être dans la tristesse et le malaise. Ce sont ceux qui comme nous, pensent qu'Israël n'est pas un État tout à fait comme les autres, qu'il incarne des valeurs transcendantes et universelles, qu'il est porteur d'espérance pour l'humanité tout entière. Certes, ils comprennent que pour survivre, Israël est souvent contraint d'agir comme les autres états et par conséquent de commettre des erreurs. Mais ils ne s'y résignent pas. C'est pourquoi ils souffrent à la pensée qu'un massacre a été accompli à Beyrouth par des soudards, soi-disant chrétiens, et avec l'apparente indifférence de l'armée israélienne.

En revanche, ils ne veulent pas que leurs inquiétudes et leurs interrogations aboutissent à mettre en question la légitimité, la puissance et la résolution d'Israël. Ils souhaitent au contraire que l'épreuve d'aujourd'hui permette à Israël de resserrer son unité, de poursuivre dans la sécurité son développement pacifique et de faire du pays au plein sens du terme: la **terre sainte**.

André Monteil.  
Ancien Ministre.  
(Le «Droit de Vivre»).

# Nouvelles brèves

## ● L'OLP trompe les libéraux européens

«Les jeunes libéraux européens sont contre Israël, à cause de l'intense propagande de l'OLP soutenue par d'importants moyens financiers.»

«L'OLP a investi des sommes énormes à organiser des voyages au Proche Orient pour les jeunes libéraux, mais aussi à aider certaines personnes à payer des dettes personnelles». C'est ce qu'ont affirmé les membres de la délégation israélienne au congrès libéral international.

## ● Comment les Soviétiques peuvent être neutralisés.

«La coopération stratégique entre Israël et les USA pourrait neutraliser la suprématie soviétique en Europe Centrale» a déclaré Joseph Chauba chef du centre de sécurité nationale des USA.

Il a affirmé que la contribution de l'opération «paix pour la Galilée» doit être prise en compte par Washington.

En une semaine, les forces d'Israël ont détruit plus de trois milliards de dollars d'équipement soviétique, parmi eux 100 avions, vingt batteries de missiles Sol/Air et 500 tanks.

Aucune puissance ne peut supporter une telle proportion de pertes.

Avec ces moyens, l'Ouest pourrait neutraliser la puissance soviétique en Europe Centrale.

## ● Israël blâme l'UNRWA pour son action dans les camps.

Israël a déclaré que si l'UNRWA ne prenait aucune initiative pour préparer les camps Palestiniens du S. Liban pour l'hiver, Israël serait dans l'obligation de le faire. La situation politique confuse au Liban a conduit l'UNRWA à hésiter à commencer le travail. Le gouvernement libanais aimerait en effet voir les réfugiés quitter le pays. 13700 tentes sont arrivées à Haifa. Israël a offert de les transporter au Liban. On n'écarte pas en Israël, la possibilité que l'UNRWA agisse délibérément de cette manière, afin qu'Israël puisse être tenu pour responsable des souffrances des réfugiés.

## ● Sharon révèle sa «zone de sécurité»

Le général Sharon a présenté une carte de la zone de sécurité qu'il veut créer au Liban. Elle couvre la zone entière qui a été occupée par Israël. Mais cela n'implique pas que cette zone reste occupée par Israël. Dans certains points, elle s'écarte d'Israël de plus de 50 kms en raison de la portée des canons de 130 MM des Palestiniens.

● « Nous continuerons à tuer les Palestiniens jusqu'à ce qu'ils quittent le Liban ».

déclare à la TV Israélienne un membre des « forces libanaises »  
Cet homme qui s'est présenté comme officier des Forces Libanaises, a affirmé avoir tué quinze Palestiniens, lors des massacres perpétrés les 16-17 et 18 sept. dernier aux camps de Sabra et Chatilla. Il a affirmé qu'il continuerait à tuer les palestiniens jusqu'à ce qu'ils quittent le Liban.

« Les Palestiniens, a-t-il dit, ont dévasté notre pays, torturé notre population, moi même j'ai été cruellement torturé une fois... »

A la question de savoir pourquoi des enfants ont été tués, l'homme a répondu : « tout le monde sait que les Palestiniens envoyaient au combat des enfants de huit ans, ce sont les derniers que nous avons tué ». Prié de dire si l'armée israélienne aurait pu arrêter les massacres, l'homme a répondu : « rien n'aurait pu nous arrêter, nous étions déterminés à en tuer le plus grand nombre possible. »

L'interview a été recueillie dans le studio de la TV israélienne à Beyrouth Est.

● *L'Occident n'aime pas les victoires.*

*Telle est la conclusion des recherches menées par un professeur américain Edward Lutbeck dans un article publié dans le New York Times. L'opinion gauchiste n'admet pas que l'Occident puisse avoir raison et dans toute confrontation avec le Tiers Monde, la justice est du côté des faibles. Israël assimilé à l'Occident ne peut donc avoir raison, d'où le crédit porté par les médias aux fantaisies publiées par l'OLP sur le nombre des victimes civiles et les prétendues cruautés de l'armée israélienne. Ces cercles « sont inconsciemment jaloux des succès israéliens ».*

● **La « solution finale » de Ben Bella.**

L'ancien président algérien a accordé à la revue « politique internationale », un entretien consacré en grande partie à la situation au Proche Orient, voici quelques uns de ses propos :

« Au risque de vous choquer, je vais dire une chose qu'on n'entend plus guère aujourd'hui : jamais les Arabes n'accepterons le fait sioniste... même si les Palestiniens sous la contrainte, finissent par adopter une quelconque solution, les arabes n'accepteront jamais pour autant l'état d'Israël ».

« ... Certains arabes peuvent bien se rendre à Jérusalem, cela ne changera rien, il y aura toujours un musulman qui se lèvera pour liquider le traître, je le répète nous n'accepterons jamais ce corps étranger dans notre région... »

« ... A plus ou moins long terme, les Arabes auront leur bombe atomique. Nous pèserons alors si lourd, que les Israéliens ne pourront résister. Ils n'ont aucune chance.

— si tel est le cas, Israël ne pourra trouver son salut que dans l'utilisation de l'arme nucléaire ?

— C'est la menace classique... je vais vous dire le fond de ma pensée : s'il n'y a pas d'autre solution, alors que cette guerre atomique ait lieu, et qu'on en finisse une fois pour toutes ! »

## Enquête au Liban

# Le Liban après l'orage



Photo : Service de Presse gouvernemental Jérusalem.

« La reprise de la guerre au Liban est inévitable. Pour l'OLP, accepter le cessez-le-feu avec Israël, reviendrait à s'auto-détruire, sa raison d'être étant la lutte contre nous ». C'est ainsi que parlait un officier de liaison qui nous avait reçu à Tel Aviv en septembre 81. Aussi lorsqu'éclata la guerre du Liban, un peu moins d'un an plus tard, n'avons nous pas été surpris.

Début octobre 82 : tout est redevenu calme au Liban. Accompagnés d'un porte-parole militaire qui nous sert à la fois de guide et de protection, c'est notre tour de pénétrer au Liban. La veille, un autocar militaire est tombé dans une embuscade : sept soldats ont été tués. Aussi notre guide est-il quelque peu tendu.

Nous franchissons la frontière israélo-libanaise à Rosh Hanikra, promontoire qui surplombe la Méditerranée.

Nous sommes tout de suite frappés par l'importance du trafic dans les deux sens : camions israéliens et libanais chargés de marchandises les plus diverses, voitures particulières de touristes libanais venant visiter Israël, commerçants, palestiniens ou druzes venant rencontrer des amis ou de la famille.



Photo : service de presse gouvernemental Jérusalem.

A Tyr dans l'attente de la libération des prisonniers palestiniens.



Ils nous faut nous faufiler entre les files de véhicules qui attendent de franchir le point de contrôle. Nous sommes dépassés par la voiture d'un général israélien membre de la commission d'enquête nommée pour enquêter sur les massacres de Sabra et Chatilla et qui se rend sur place.

### Un pays qui reprend vie.

La route étroite et sinueuse longe la côte de la mer d'un bleu profond, parmi les bananeraies et orangeries. La circulation est démentielle. Nous sommes dépassés par une «mercedes» conduite à «tombeau ouvert» par un gamin de douze ans environ!... Il n'y a plus d'état au Liban depuis longtemps, donc plus de permis de conduire, plus d'impôts. La vie est donc moins chère qu'en Israël. Les articles d'importation ne sont pas taxés, la police militaire omniprésente fait une chasse sans pitié aux soldats Israéliens qui en profiteraient pour faire des «affaires». Nous en ferons l'expérience à notre retour quand nous serons fouillés de fond en comble et chicanés par un policier qui avait découvert au fond de la voiture une paire de chaussures usagées et une boîte de gâteaux bretons qu'il croyait provenir du Liban?!

Mais dans ce domaine aussi, l'état Libanais reprend ses droits, et on recommence à payer des impôts: déjà certains produits ont vu leurs prix monter en flèche!

C'est aussi la raison pour laquelle beaucoup de maisons restent inachevées, la loi prévoyant que seules les maisons terminées sont imposables!

Ça et là, commencent à apparaître les premières traces des combats. Le plus souvent ce sont des traces de balles sur les façades des maisons qui ont été «arrosées» par l'armée Israélienne, afin «d'ouvrir la porte» à ses unités qui dépassaient les îlots de résistance dans une avance extrêmement rapide, avant de revenir «nettoyer» ces derniers!

### Des camps d'entraînement de terroristes dans des écoles de l'ONU!

A quelques kilomètres de la frontière, nous dépassons un barrage de forces de l'ONU et le camp de ces dernières qui a attiré de nombreux commerçants libanais venus s'installer à proximité et qui font de fructueuses affaires!

L'inutilité de la force d'interposition a été démontrée à maintes reprises, tandis que les terroristes traversaient sans problèmes, les secteurs tenus par la FINUL, parfois avec la complicité de cette dernière (le contingent norvégien notamment, avec des accords avec les terroristes, comme l'a révélé un journal d'Oslo).

Il y avait des camps d'entraînement de fedayins dans les écoles tenues par l'O.N.U. et jusque dans leurs propres camps, mais on fermait les yeux...

Nous dépassons un barrage de miliciens du major Haddad qui prennent petit à petit le contrôle du pays, pour le cas où Israël serait contraint à se retirer.

L'impression très nette que nous avons, c'est que le Liban est entré dans «l'après-guerre». Tout recommence à fonctionner normalement. Le pays grouille de vie, il renaît. A part quelques lieux bien précis où les destructions sont terribles, les traces de guerre sont moindres que lorsque nous avons visité le Sud Liban juste après l'opération «Litani» en 1978.

Chemin faisant, notre guide nous entretient de ses expériences avec la presse. Il nous cite le cas du directeur de TF1 qui, conditionné par des informations reprises par l'A.F.P. et Reuter, a refusé de croire son propre reporter qui avait enquêté sur place au sujet d'un prétendu massacre de réfugiés dans le camp d'Ein Hilwé, après ceux des camps de Beyrouth.

### «Élève une plainte sur Tyr!»

Nous arrivons à Tyr, jolie petite ville portuaire, mais théâtre de furieux combats, car place forte du commandement palestinien pour la région sud. Dans les petites criques de la côte, étaient établies les bases de départ des commandos navals qui tentaient d'attaquer Israël par mer. C'est de là qu'était parti le commando qui avait semé la terreur, lors du massacre de l'autoroute Haifa-Tel Aviv, en mars 78. Dans le port principal, des carcasses de navires coulés sont nettement visibles.

Il s'agit de navires qui ravitaillaient les forces palestiniennes en armes et munitions, et que les organisations rivales avaient fait sauter. C'est ce que nous affirma le secrétaire de l'évêque maronite de Tyr avec lequel nous nous sommes entretenus au retour. Nous dépassons les ruines du château fort croisé, sans nous y attarder «car il n'est pas sûr, récemment il y a eu des incidents» nous déclare notre guide. La ville grouille de monde, des enfants nous accostent pour nous demander de l'argent. A l'entrée de la ville des bulldozers, achèvent de nettoyer les débris d'immeubles détruits: «est-ce le résultat de la guerre» demandons-nous? «— si on veut! répond notre guide, le nouveau gouvernement libanais a profité des événements pour démolir tous les immeubles construits sans permis!»

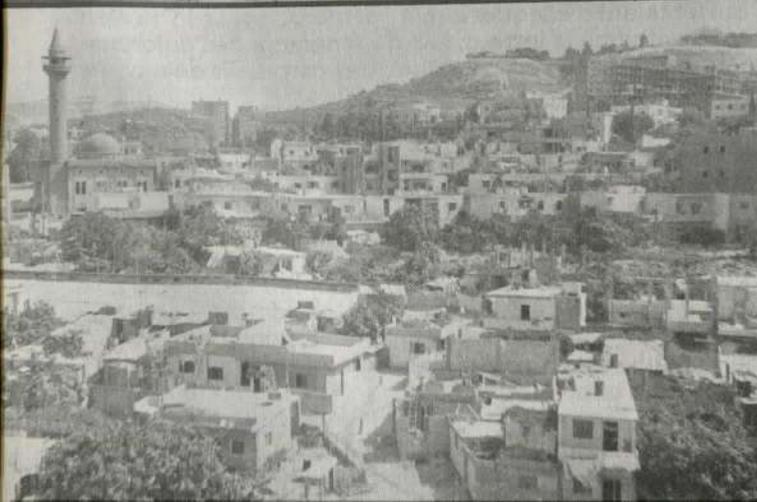


### Aspects de Tyr

Le port et la ville



Navires coulés  
dans le port de Tyr.



Saida (Sidon)

Peu après, nous apercevons les premiers Palestiniens: pitoyable troupeau de femmes et d'enfants qui se pressent à l'endroit où Israël relâche les prisonniers de la guerre, après avoir enquêté sur les activités de chacun d'entre eux. Nous prenons conscience du problème humain que représentent ces malheureux dont personne ne veut: ni les autorités libanaises qui veulent les expulser, ni les pays arabes voisins, ni les Palestiniens de Judée Samarie. Nous nous arrêterons au retour pour parler avec eux, pour l'heure nous poursuivons vers Sidon.

Nous traversons le Litani rivière qui marque la limite de la «Galilée libanaise», un barrage des hommes de Haddad y exerce une vigilance minutieuse sous l'œil des soldats israéliens. Il est bien difficile de distinguer les Israéliens des différentes milices libanaises, tous portent le même uniforme vert olive. Quant aux Palestiniens, beaucoup se trouvaient engagés de force dans les milices palestiniennes, ceux qui refusaient, étaient soumis aux réactions les plus barbares. Le gouvernement était remplacé par un régime de terreur; à Tyr, l'OLP contrôlait jusqu'aux industries de pêche!

### «Tourne la face contre Sidon»

Mais voilà déjà Saida, autrement dit: Sidon, capitale du Sud Liban et ville de 250.000 habitants. C'était le centre du «mini-État» de l'O.L.P. dans le Sud. Là aussi, la ville grouille de monde. Nous traversons le marché au milieu d'embouteillages monstres. Soudain une explosion nous fait sursauter, tandis qu'au loin s'élève un nuage de fumée. Des enfants terrorisés se mettent à courir en hurlant: la guerre n'est pas si loin et le moindre incident réveille bien vite les réflexes de peur; (nous apprendrons plus tard qu'il s'agissait d'un obus non explosé que l'armée israélienne venait de faire sauter).

«Sidon est totalement rasé» affirmait certains journalistes, quand nous étions encore en France. Nous pouvons constater qu'il n'en est rien. Il paraît que 40 % des immeubles ont été touchés, mais assez peu gravement semble-t-il, car les réparations ont été étonnamment rapides!

Ce n'est qu'au centre de la ville, sur la place que traverse la route de Beyrouth, que nous voyons les traces de la guerre: carcasses de véhicules calcinés; immeubles éventrés etc... mais curieusement, certains sont intacts: ici les forces palestiniennes ont tenté d'enrayer l'avance israélienne en tirant depuis les immeubles occupés par la population civile. Les combats ont été terribles, mais là où il n'y avait pas de combattants rien n'a été touché.

Ici, sur cette même place, selon le mukhtar musulman du village de Burj Bahal Salah Shafrou, a eu lieu en 81, un horrible incident: un homme avait été condamné à mort par l'O.L.P., pour «collaboration avec Israël (on avait trouvé chez lui une paire de chaussure «made in Israël»). Les pieds et les poignets de l'homme avaient été attachés aux parechocs de quatre voitures, un coup de pistolet avait donné le signal de départ des quatre voitures qui s'étaient mises en marche: version moderne de l'écartèlement type Ravail-lac... (l'incident a été confirmé par de nombreux témoins).

Nous nous rendons au siège de l'aide militaire à la population civile, pour y rencontrer le lieutenant colonel Gonen, responsable de ce service. Ce dernier nous reçoit dans son bureau un peu avant un groupe de médecins israéliens venus enquêter sur la situation médicale.

## Le lieutenant colonel Gonen parle...

«Je suis responsable, nous déclare-t-il de l'unité qui suit l'avance de l'armée israélienne et qui s'occupe des problèmes qui se posent à la population civile. Cette unité remplace le gouvernement militaire que nous n'avons pas voulu instaurer au Liban, car nous ne sommes pas venus ici en occupants, mais pour restaurer la souveraineté et l'indépendance du Liban. Nous avons rapidement dépassé le stade des besoins de base de la population : (approvisionnement, soins médicaux, éducation etc...) le seul point noir reste le problème du logement. Pour des raisons politiques l'Unrwa refuse d'installer les tentes pour les réfugiés. Ici au Liban, la situation économique a toujours été prospère, c'est un pays riche à très haut niveau de vie, actuellement il n'y a pas de problèmes avec les produits de première nécessité, mais avec les produits de luxe que la population demande.

Notre deuxième objectif, est d'aider l'administration civile libanaise à redémarrer. Aujourd'hui c'est chose faite à 80 %. Pendant trois mois, nous avons dû remplir un vide, car le Sud était coupé du pouvoir central à Beyrouth, mais aujourd'hui les choses recommencent à fonctionner. Quand nous sommes arrivés, les maires n'avaient pas été réélus depuis douze ans, les juges n'osaient plus prononcer de sentences, la police se terrait dans ses casernes et avait peur d'intervenir, il a fallu recréer tout cela

### **Vous occupez-vous de l'administration des camps ?**

Non, nous n'avons pas à intervenir: c'est l'Unrwa et les Palestiniens qui s'en occupent.

### **Vous collaborez avec l'armée libanaise ?**

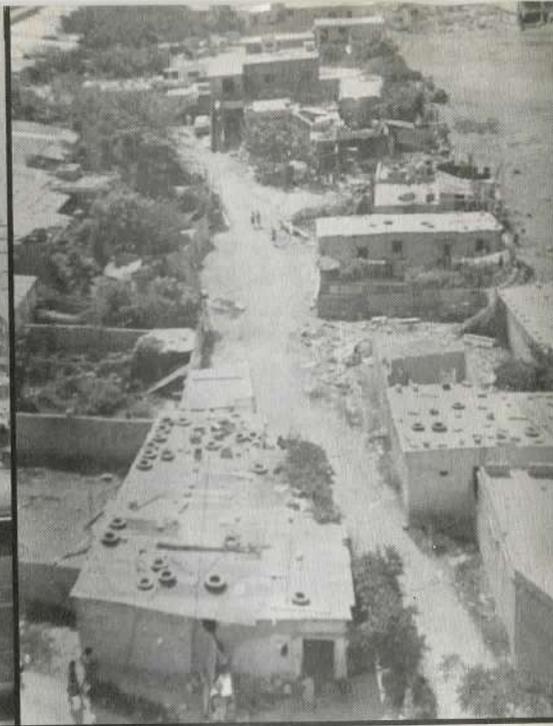
Elle remplace l'armée d'Israël à Beyrouth, ici il n'y a pas de coopération. L'armée libanaise est là, mais n'a pas de responsabilités. Il y a en dehors d'elle, de nombreux groupes armés. Nous n'avons en fait de problèmes qu'avec l'O.L.P., mais ce sont des problèmes sporadiques et non réguliers. Il doit y avoir dans le Sud entre 500 et 1000 terroristes, nous en arrêtons tous les jours.

Nos rapports avec la population sont bons. Au début, ils étaient enthousiastes. Ils nous étaient reconnaissants de les avoir libérés de l'emprise des terroristes. Aujourd'hui, ils ont retrouvé une vie normale et ils ont de plus en plus tendance à nous considérer comme une armée étrangère. Mais, quand on parle avec eux, ils disent: ne quittez pas le Liban avant les Palestiniens et les Syriens».

Il y a dans le Sud environ 60.000 réfugiés. 50 % sont sans abri. Pour eux il y a aussi le problème de l'insécurité qu'ils ressentent: que vont-ils devenir? Vont-ils devoir quitter le Liban? Ils veulent retourner chez eux, c'est-à-dire à Jaffa, Haïfa, Tel Aviv; pendant 35 ans, c'est ce qu'on leur a dit. La deuxième alternative, c'est de rester au Liban et de s'y intégrer. La troisième c'est d'émigrer dans un pays d'Europe occidentale. Mais aucun d'entre eux ne veut se rendre dans un pays arabe ou en Judée Samarie. Ils savent que les pays arabes refusent de les intégrer. Ceux de 48 ont réussi plus ou moins à se faire accepter au Liban ceux de 70 non. Ceux de 48 en veulent à ceux de 70 d'être venus perturber leurs relations avec les Libanais. Depuis les massacres de Sabra et Chatilla, ils ont commencé à se regrouper et à demander notre aide. Nous avons augmenté les patrouilles, il n'y a pas d'accrochages avec les phalangistes ou plutôt les troupes de Haddad qui ont une très forte haine pour les Palestiniens.



La place centrale de Sidon théâtre des combats.



Le camp d'Ein Hilwé

Jeunes Palestiniens dans le camp d'Ein Hilwé (Sidon).



### Est-ce qu'un problème comme à Sabra-Chatilla est possible ?

Tout est possible ! On ne peut pas déployer une armée autour du camp ! On fait le maximum pour assurer leur sécurité sans entraver leur liberté de mouvement. Il n'y a pas de couvre-feu, on a mis en garde les milices armées, mais nous ne pouvons pas garantir qu'il ne se passera rien ! »

### Les réfugiés: un douloureux problème humain !

Notre étape suivante est justement le camp de Ein Hilwé en bordure de Sidon, le plus grand camp palestinien au Sud Liban. Entrer dans le camp d'Ein Hilwé, c'est entrer dans un autre monde.

Non pas qu'il y ait une frontière visible, ou qu'il s'agisse d'un camp au sens propre du terme: ni tentes, ni baraques, mais plutôt des unités et immeubles de type H.L.M. en plus fruste. Ein Hilwé était le plus important des centres de l'O.L.P. de la région. Là, se trouvaient les postes de commandement d'Haj Ismael, commandant suprême des forces de l'O.L.P. au Sud Liban, qui s'enfuit dans la Bekaa le premier jour des combats.

La bataille ici a été difficile et brutale. 40 % du camp a été détruit. L'O.L.P. a empêché par la force des habitants du camp de s'enfuir, comme des tracts lancés par l'aviation israélienne, avant l'attaque, le leur conseillait, abattant et tuant ceux qui tentèrent de le faire.

Il est dangereux encore aujourd'hui de s'aventurer dans le camp. Notre guide est tendu. Il a armé sa mitraillette qu'il agrippe nerveusement. Des tonnes de gravats jonchent le sol. Nous sommes accueillis par une nuée de gamins qui crient « welcome, welcome » (bienvenue). A quelques pas de là, une famille de réfugiés (femmes et enfants, les hommes sont sans doute prisonniers) est abritée sous une hutte de branchages construite à la hâte. Seule, la mosquée semble intacte autour d'un champ de ruines. Le camp tout entier était contrôlé par l'O.L.P. Certains réfugiés affirment qu'ils haïssent les organisations terroristes, qui ont attiré sur eux tous ces malheurs.

Je m'approche d'un petit groupe d'hommes et de femmes qui se pressent auprès de ce qui fut une échope, et où se tient une sorte de mini-marché. Je finis par trouver un homme qui s'exprime en mauvais anglais. Bientôt, tout le groupe se rassemble autour de nous: « oui, ils ont peur des phalangistes et des Israéliens ». Ils ont surtout peur d'être contraints de quitter le Liban. On m'offre quelques friandises dans la plus pure tradition de l'hospitalité arabe. Les questions qui reviennent sans cesse sont: « Aurons-nous des tentes cet hiver ? Les Israéliens vont-ils libérer nos prisonniers ? Non, ils ne souffrent pas de la faim ».

### Un hôpital dévasté.

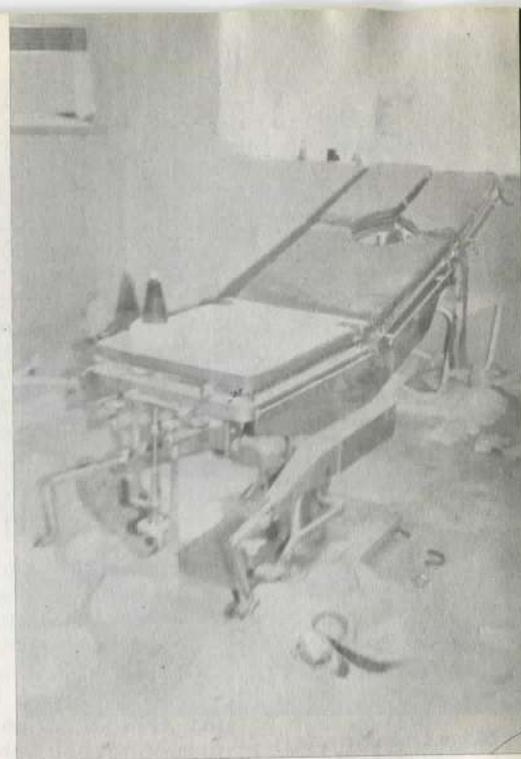
Nous nous rendons à l'hôpital qui surplombe le camp. Ici, médecins et patients sont palestiniens. Les uns comme les autres semblent désespérés, terrorisés et traumatisés. Notre apparition, flanqués d'un soldat israélien armé, provoque un mouvement de recul. Notre qualité de Français ne parvient pas à rassurer. L'infirmière en chef, qui parle français, ne veut rien dire. Nous essayons d'aborder les malades: les uns après les autres, tous s'esquivent. Nous demandons à voir un médecin: là aussi, aucun n'est disponible, nous n'insistons pas.

Dans l'autre aile du bâtiment, c'est la désolation. Les terroristes s'étaient fortifiés dans l'hôpital qui occupait une position stratégique: l'aile a été totalement ravagée. Embrasures des fenêtres servant de nids de mitrailleuses, couloirs et chambres: tout est dévasté. Des brèches béantes traversent les murs, les gravats, les éclats de vitres brisées, chariots, médicaments en désordre, flacons brisés, salle d'opération ravagée. Sur le toit du bâtiment d'où on découvre la majeure partie du camp, l'armée d'Israël veille avec des jumelles à longue portée: il faut éviter que ce qui s'est produit dans les camps de Beyrouth se reproduise ici.

### Damour, ville fantôme

Nous repartons vers le Nord en suivant la route côtière. Nous longeons de nombreuses stations touristiques qu'on devine abandonnées depuis longtemps. Poutant çà et là, quelques baigneurs réoccupent timidement les lieux.

Déjà, au loin, on aperçoit la ville de Beyrouth éclatante de blancheur sur la mer bleue. Au large, des unités de la VI<sup>e</sup> flotte US sont mouillées. Des hélicoptères forment un incessant ballet entre les porte-avions ancrés au large, et l'aérodrome qu'Israël a évacué quelques jours auparavant, pour le laisser entre les mains des « marines ». Le déploiement US est impressionnant. Mais nous désirons au préalable visiter Damour dont les habitants chrétiens ont été exterminés et chassés de la ville il y a six ans par l'O.L.P. qui s'est installée à leur place. Selon certaines rumeurs, les massacres de Sabra et Chatilla auraient eu pour but de venger ceux de Damour. Damour, c'est Oradour ! Dans cette ville de 25.000 habitants, il ne reste plus âme qui vive !



L'Hôpital de Saïda dévasté...





Slogans à la gloire de l'O.L.P.



L'intérieur de l'église transformée en atelier de réparations de blindés.

Damour ville martyre: nids de mitrailleuses de l'O.L.P. dans les ruines.



Plus un seul édifice qui soit intact. Transformé en place forte de l'O.L.P., c'était un verrou qui barrait à l'armée d'Israël la route de Beyrouth. Selon les dires d'un chrétien, habitant du village voisin, avec lequel nous nous sommes entretenus, l'attaque de Damour par Israël a été terrible: aviation, blindés, artillerie de marine, tout s'en est mêlé. Les Palestiniens survivants se sont enfuis à la hâte. Les traces de leur fuite précipitée sont partout visibles: vêtements en vrac sur la chaussée; à côté des carcasses de véhicules calcinés, affiches de propagande déchirées, plus loin une série de photos montrant le possesseur de l'appareil, un terroriste palestinien, le fusil au poing dans des poses avantageuses. Nous trouvons même une bouteille d'eau de Cologne intacte... Devant une porte qui claqué lugubrement, une paire de godillots militaires semble attendre son propriétaire. L'atmosphère de cette ville fantôme est sinistre. Notre guide est nerveux: «J'ai aussi peur que vous!» nous dit-il. Quelque temps après la prise de la ville, un général israélien a été abattu alors qu'il visitait Damour!

### Les «cavernes d'Ali Baba» de l'O.L.P.

Voici l'église transformée en garage. Des carcasses calcinées sont encore visibles à l'intérieur. Nous descendons dans la crypte transformée en réserve de munitions. Là, comme à Sidon, les Israéliens ont découvert un immense complexe souterrain s'étendant sur des kilomètres, avec des portes blindées ne s'ouvrant que sur des signaux électroniques émis par des sous-marins soviétiques. Dans chaque local, s'entassaient les armes soviétiques les plus modernes, des stocks énormes de blindés, canons missiles que l'O.L.P. dissimulait. Une autre salle abritait des rangées de fichiers, de plans militaires d'instructions en russe. C'était une sorte de centrale de commandement qui avait un accès direct à la mer, d'où les matériels et les hommes pouvaient gagner directement l'intérieur du complexe souterrain, après avoir débarqué des navires russes.

Les documents qui ont été découverts à Sidon, surtout, prouvent que des centaines d'instructeurs des pays de l'Est étaient attendus. Leurs noms et leurs qualités étaient indiqués. Dès 83, tout le Sud du Liban aurait été transformé en un énorme camp militaire menaçant, avec les armes les plus modernes, non plus seulement la Galilée, mais le pays d'Israël tout entier. En outre, il y avait des listes de terroristes européens, les certificats prouvant que certains avaient terminé un cours d'instruction dans différents pays de l'Est. La collusion de l'O.L.P. avec l'union soviétique est évidente, peut-être faut-il y voir une des raisons de l'étonnante discrétion de Moscou pendant toute la durée du conflit: ses plans ont été anéantis par l'offensive éclair de l'armée d'Israël. On a aussi retrouvé les preuves de contacts commerciaux noués avec des industriels et des commerçants occidentaux «au-dessus de tout soupçon», que l'O.L.P. avait fait tomber dans des pièges et faisait chanter. La liste de noms est impressionnante. Il faut aussi ajouter celle d'hommes politiques, surtout français, qui avaient eu des contacts secrets avec l'O.L.P.

Nous visitons une partie du butin pris dans l'opération «Paix pour la Galilée». Il y a là tout ce que l'on peut rêver au point de vue armement, du fusil au char, en passant par tous les types de canons, fusées mitrailleuses etc... Il y avait un engin de percement, capable de creuser en deux jours un tunnel sous le Tabor, un ordinateur russe ultra sophistiqué. De leur côté, à Beyrouth, les Libanais découvrent tous les jours des caches d'armes semblables: de quoi équiper de pied en cap plusieurs divisions régulières!

Pourquoi tout cet impressionnant arsenal ? Il y a bien des mystères qui ne sont pas encore éclaircis. Peut-être que l'O.L.P., elle-même, était à son insu manipulée en vue d'une opération bien plus ambitieuse ?

### Dans Beyrouth réunifiée.

Nous reprenons la route en direction de Beyrouth à laquelle nous accédons par une sorte d'autoroute rudimentaire. Tout de suite, nous sommes frappés par le nombre de groupe armés qui établissent barrages, contrôles etc... Phalangistes, Ketaeb, forces libanaises, armée libanaise, milices d'Had-dad etc... Sans parler d'éléments de la force internationale que nous croisons, Français décontractés et goguenards, Américains armés jusqu'aux dents jouant à la « petite guerre » et se prenant très au sérieux. Seuls les Italiens sont invisibles. Au dernier poste de contrôle israélien, on accepte de nous laisser passer à condition que nous soyons accompagnés d'une autre voiture israélienne. Nous devons attendre. Les véhicules israéliens se font de plus en plus rares à Beyrouth depuis que l'armée a évacué la ville. Enfin, plusieurs voitures à plaque jaune se présentent : nous pouvons passer. Nous traversons des routes défoncées, inondées par des canalisations crevées, au milieu d'une circulation démentielle. A part cela, peu de traces des combats. Là aussi, nous constatons que Beyrouth n'est pas en ruines ; seuls les quartiers où étaient retranchés les Palestiniens ont été durement touchés.

Je descends acheter le journal français « l'Orient le jour » et bavarder avec le marchand : « les Israéliens sont nos ennemis, me dit-il... ils doivent partir ; les Palestiniens sont nos frères, mais ils ne se sont pas conduits comme des frères, ils se sont conduits pire que des bêtes. Nous voulons de bonnes relations avec les Israéliens et nous espérons que Amin Gémayel pourra constituer un gouvernement fort. Certains journalistes ont été assassinés par l'O.L.P., parce que leurs relations des événements du Liban ne plaisaient pas aux Palestiniens. »

Dehors quelques regards menaçants vers la voiture, à la vue des plaques israéliennes. Nous avons abandonné notre escorte au centre de presse israélienne. Notre guide me fait signe de ne pas m'attarder : nous repartons en trombe.

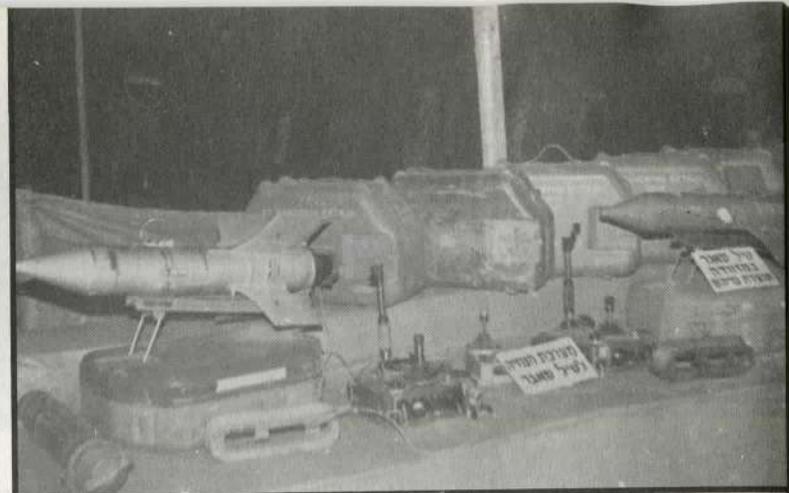
### « Nous étions à la merci des Palestiniens ! »

Nous reprenons le chemin du retour afin de nous entretenir avec l'évêque maronite de Tyr. A la sortie de Beyrouth : un barrage de phalangistes. Un soldat saisit son arme et court en zigzagant. fausse alerte, mais les réflexes de guerre reviennent vite.

Après une course folle, nous revoilà à Tyr. La foule des Palestiniens attendant les prisonniers est toujours aussi dense.

Le palais de l'évêque de Tyr donne sur le port dans un cadre magnifique. Il est absent, c'est son secrétaire qui nous reçoit. « Nous avons surtout souffert de l'avant-guerre, nous déclare-t-il. Nous étions à la merci des Palestiniens. Minorité chrétienne au milieu d'une population musulmane, nous avons été

Échantillons du butin contenu dans les « cavernes d'Ali Baba » de l'O.L.P. à Damour et Sidon.



Missiles anti-tanks.



Jeep armée d'un canon sans recul



Blindés



Beyrouth

très éprouvés. A plusieurs reprises, plusieurs dizaines de nos jeunes gens ont été raflés. On les a retrouvés le lendemain, massacrés. Heureusement que les Israéliens sont venus, ce n'était plus vivable. Maintenant, nous espérons que tout va rentrer dans l'ordre. J'ai moi-même été curé à la frontière israélienne. J'ai dû vivre plusieurs mois pratiquement sous terre!»

La nuit tombe, lorsque nous franchissons la frontière dans l'autre sens. Nous laissons derrière nous le malheureux pays. Qu'elles sont loin les petites mesquineries, les vaines préoccupations des habitants de nos pays occidentaux, les revendications d'enfants gâtés, éternels insatisfaits! Face à de semblables tragédies, ne sommes-nous pas souvent monstreusement égoïstes et ingrats.

Il ne s'agit pas ici de prendre position au niveau politique, mais il y a des problèmes humains qui ne peuvent pas nous laisser indifférents. Puissent nos lecteurs, aussi, s'élever au-dessus du niveau de leurs problèmes quotidiens, pour intervenir dans la prière, la compassion et l'action, pour qu'au travers de tous ces drames, le royaume de Dieu puisse s'approcher.

Barrage de phalangistes à l'entrée de Beyrouth



Le point de vue du gouvernement israélien

## L'origine des problèmes de la région est LE REFUS ARABE FACE A ISRAËL



**M. Zvi Tenney est directeur de la division des communautés européennes au ministère des affaires étrangères à Jérusalem. Il a eu l'obligeance de nous accorder un long entretien, au cours duquel nous avons abordé les principaux problèmes auxquels Israël se trouve, pour l'heure, confronté. Voici l'essentiel de l'entretien.**

Pour bien situer le problème dans son contexte, il faut d'abord préciser que, contrairement à ce qu'on entend affirmer souvent, le cœur du conflit n'est pas le problème palestinien, mais le refus arabe de reconnaître Israël.

Ce refus avait commencé par être total au moment de la création de l'état et jusqu'en 67 : il fallait effacer Israël de la carte. Après la guerre de 67, ce refus, grâce à une présence israélienne aussi bien morale qu'économique et sociale dans la région, s'est confiné à des pays de moins en moins nombreux. On est même arrivé au stade où un grand pays arabe comme l'Égypte, à la suite de la guerre du Kippour, a pris conscience de l'inefficacité de cette politique de refus. Maintenant, après la paix avec l'Égypte, ce refus se confine à ce qu'on nomme le « front du refus », c'est-à-dire la Syrie, la Libye, l'Irak, le Yémen et surtout l'O.L.P. C'est cette dernière qui incarne le refus le plus extrémiste, sur lequel s'alignait le monde arabe. L'O.L.P. représentait l'organisme le plus dangereux pour Israël : à cause de son extrémisme, à cause de l'appui du monde occidental (l'Europe notamment), à cause de l'appui obligatoire que le monde arabe était contraint de donner aux thèses de l'OLP et enfin parce que l'OLP était une force militaire avec laquelle il fallait compter aux frontières Nord d'Israël. Comme l'O.L.P. n'avait aucune responsabilité à l'endroit des civils qu'elle contrôlait, elle pouvait agir en toute impunité, sans craindre les représailles israéliennes, et peut-être même, en les appelant de ses vœux.

Ils ont essayé de mettre Israël à feu et à sang. Les documents saisis pendant l'opération « paix pour la Galilée » le prouvent. Le fait qu'ils n'aient pas réussi à atteindre leur but ne prouve pas qu'ils n'en avaient pas l'intention.

« Le refus arabe est affaibli ! »  
Embarquement de l'O.L.P. à Beyrouth.

Photo: service de presse gouvernemental Jérusalem.



L'opération « paix pour la Galilée » était la poursuite de notre lutte pour amener un recul du refus, car au-delà des problèmes immédiats des populations de Galilée, il y a le fait, qu'aussi longtemps que le refus arabe est fort (en l'occurrence le refus de l'O.L.P.) il ne peut y avoir de progrès dans le processus de paix : c'est ce que l'après-camp David a éloquentement démontré. Voyez la différence entre les déclarations du roi Hussein alors, et celles qu'il a faites après la guerre du Liban ! Voyez la différence entre l'échec du sommet arabe de Fez 81 sur le rejet du plan Fadh et qui a échoué parce que le refus arabe était encore fort, et le semblant d'unité de Fez 82 parce qu'entre-temps, l'O.L.P. a subi un revers important. Pour nous, l'évolution est mince ; en fait, il n'y a pas eu de refus classique. Ça ne veut pas dire qu'il n'y ait plus de refus arabe ! Mais ça veut dire qu'il est moins fort.

« Paix pour la Galilée » a eu trois résultats importants :

— La paix pour la Galilée et cela, c'est très important.

— l'affaiblissement du refus arabe

— la création d'une situation géopolitique nouvelle qui, aux dires des commentateurs les plus malveillants pour notre cause, offre « une occasion inespérée de résoudre les problèmes du Proche Orient. »

Puisque le but était de déraciner l'O.L.P. et de permettre à ce pauvre Liban de retrouver une vie normale, il fallait aller jusqu'à Beyrouth.

**Le but assigné a-t-il été atteint ?  
L'O.L.P. n'est-elle pas sortie grandie de l'affaire ?**

Beaucoup veulent le croire pour pouvoir dire à Israël « on vous l'avait bien dit ! vous allez voir une O.L.P. beaucoup plus extrémiste ! »



La Galilée est en paix (ici la ville de Nahariya).

Photo: service de presse gouvernemental Jérusalem





Navires de la VI<sup>e</sup> flotte US, au large de Beyrouth.

Ce qui est sûr, c'est que l'O.L.P., privée de ses bases au Liban, ne sera plus jamais ce qu'elle a été. Lorsque l'O.L.P. est reçue à Rome, Arafat au Vatican, ça fait mal, mais privée de force militaire sérieuse, l'O.L.P. cesse d'être une menace sérieuse, et même si Arafat reconstituait son potentiel militaire, là-bas à Tunis, ça n'aurait, pour nous, strictement aucune importance, car ce ne serait plus une force militaire située sur notre frontière. On en est au stade où, pour sauver l'O.L.P., il n'y a pas d'autre solution que de lui faire du « bouche à bouche » ! Le fait qu'Arafat, le terroriste reçu à l'O.N.U., avec son pistolet, où il incarnait le refus d'Israël, en ait été amené à changer son image de marque et se faire photographier avec des enfants, est pour nous un résultat important.

#### L'assassinat de Bechir Gemayel.

C'est une malheureuse affaire qui est bien dans le style politique de cette région du monde. Comme Sadate, il a été assassiné pour des raisons intérieures, non parce qu'il voulait faire la paix avec Israël. Pour ce qui est de son frère, le discours est différent. Il pense que le Liban doit se rapprocher du monde arabe. Bechir au contraire, depuis 75-76, avait misé sur la coopération avec Israël, pour garantir la survie de la communauté chrétienne du Liban.

#### Israël est-il réservé à l'endroit du nouveau président ?

Non, pour nous l'essentiel, c'est que le Liban puisse se gouverner lui-même, et soit débarrassé du bouillon de culture terroriste. N'importe comment, le Liban a intérêt à vivre en paix avec nous.

#### La mort de Gemayel est-elle la cause des massacres de Sabra et Chatilla ?

Oui, c'est sans doute une vengeance, il y a sûrement un rapport. Si nous n'avions pas été là, ça aurait pu sans doute être pire. Nous sommes entrés à Beyrouth pour que certains éléments ne puissent pas profiter de la mort de Gemayel pour remettre en question les résultats de l'opération « paix pour la Galilée ». Les forces multi-nationales, chargées de protéger les Palestiniens, n'étaient pas parties, il restait aussi des armes. Malgré les risques que nous prenions, je crois qu'il fallait faire ce que nous avons fait. Ce qui s'est passé ensuite est une horreur qui nous accable tous.

Photo aérienne montrant les tanks et canons de l'O.L.P. dans le quartier des ambassades à Beyrouth pendant les combats.

(photo porte-parole de l'armée: Jérusalem)



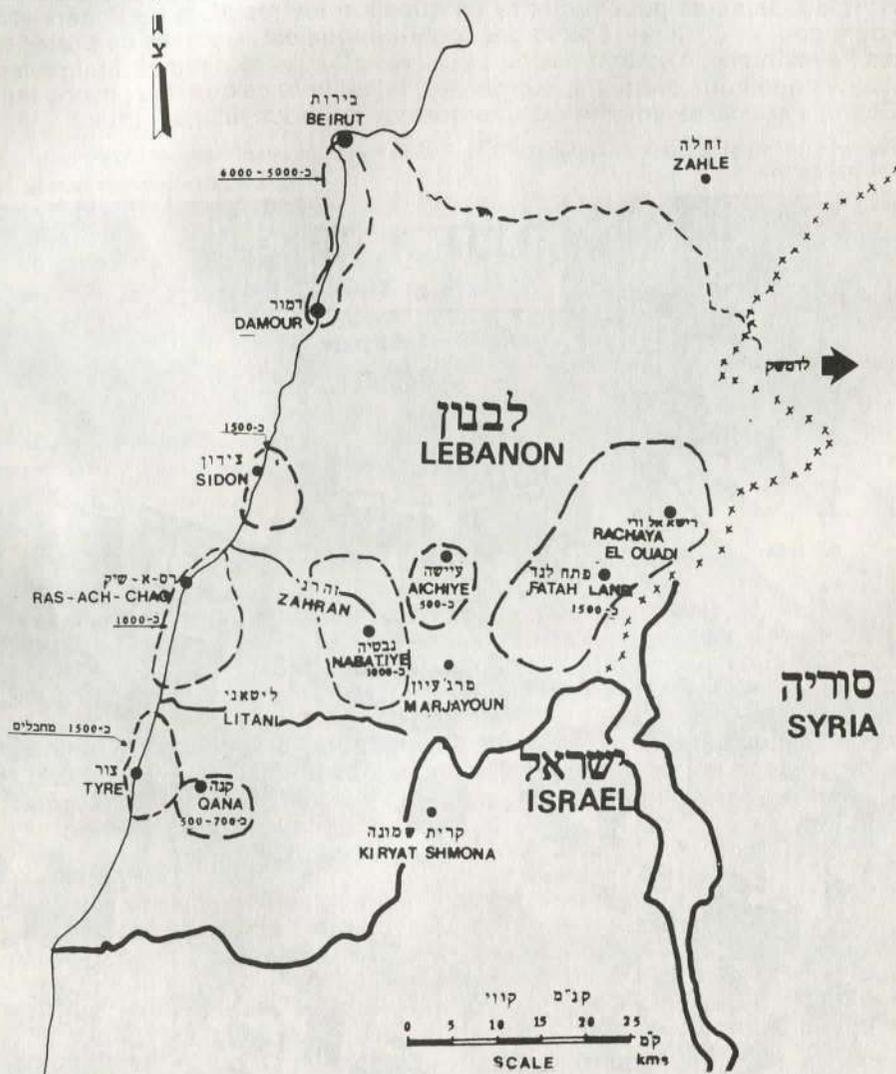
It seems obvious from the aerial photographs that embassies such as the United States, Spain and the Vatican were powerless to prevent tanks and guns being so close to their buildings.

En laissant entrer les phalangistes dans les camps, Israël ne faisait-il pas entrer « le loup dans la bergerie » ?

Oui et non ! car ce n'était pas la première fois que les forces libanaises intervenaient pour des opérations de nettoyage limitées. Et jusqu'à maintenant, ça s'était bien passé. D'autre part, il nous semblait que les forces libanaises devenaient plus responsables. On ne peut pas dire que ce qui est arrivé était prévisible à priori. Naturellement, après coup, on est toujours beaucoup plus sage.

Le gouvernement est-il menacé par cette affaire ?

Je ne le pense pas !



LES CONCENTRATIONS TERRORISTES AU LIBAN AVANT LE 6 JUIN 1982

Le point de vue de l'opposition travailliste :

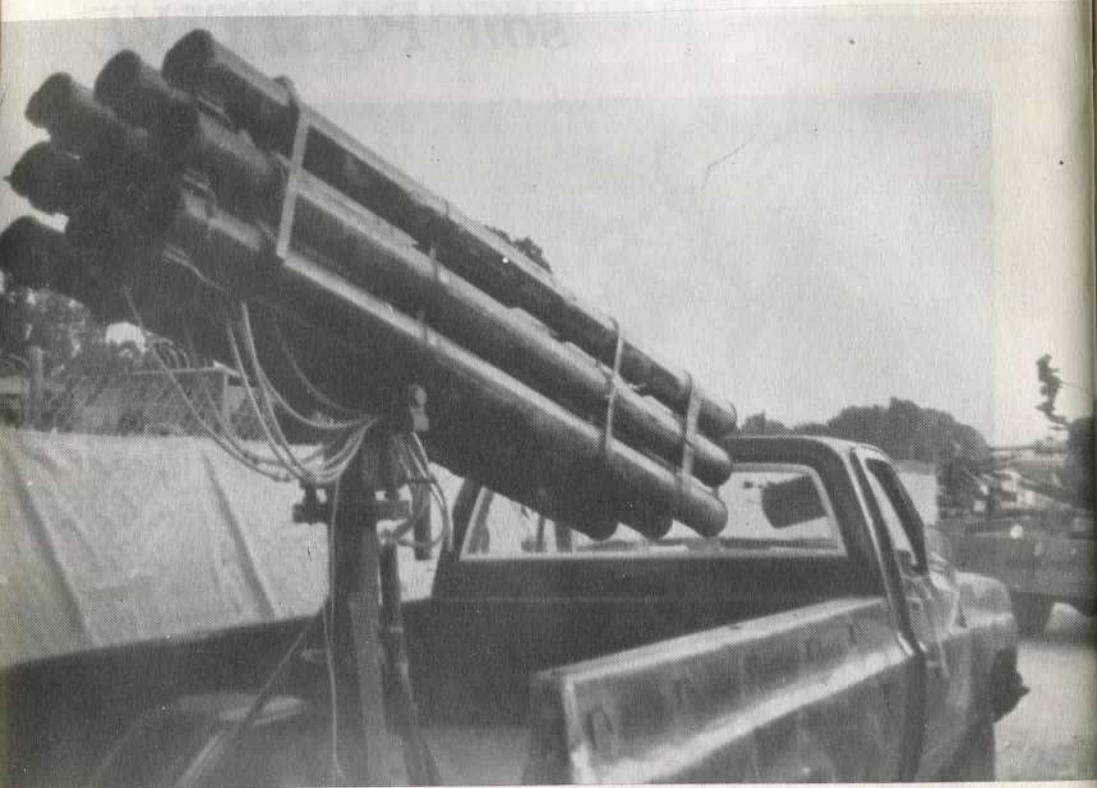
## Je ne suis pas sûr que l'opération « PAIX POUR LA GALILÉE » soit POSITIVE



Jacques Amir est député du mouvement travailliste et membre de la commission parlementaire des finances de la Knesset. En outre, il est maire de la ville de Dimona, dans le Negev, « première ville francophone d'Israël » (40 % de la population est d'expression française), où il nous a reçus très chaleureusement. (Le reportage sur Dimona paraîtra dans un autre exemplaire de notre revue). Nous tenons à remercier tout particulièrement M. Amir pour son accueil, ainsi que M. Rouach, son chargé des relations extérieures. Voici l'essentiel de notre entretien.

Dans la mesure où la guerre au Liban avait pour but de garantir la paix de la Galilée, elle était juste et justifiée. Car la situation des villes, villages, kibboutz et

mochav de Galilée était devenue impossible. L'opposition était d'accord avec le gouvernement pour repousser les canons palestiniens à une distance de 40 à 45 km de notre frontière: c'était là un consensus national. Le gouvernement a été amené à franchir cette limite, peut-être pour des raisons militaires. C'est alors que les avis ont commencé à diverger, et ceci au sein même du parti travailliste. Pour ma part, je pensais qu'il fallait aller jusqu'au bout, puisqu'on était en guerre, qu'il fallait pousser jusqu'à Beyrouth et la prendre, y compris Beyrouth-Ouest. C'est ce que j'ai écrit, il y a environ trois mois dans le journal israélien «Maariv». C'était là une



«Nous étions d'accord pour repousser les canons palestiniens».

opinion personnelle, le gouvernement en a décidé autrement! Par contre, après que nous ayons quitté Beyrouth sous la pression américaine, j'étais contre le fait de le réoccuper après l'assassinat de Bechir Gemayel! Je suis absolument persuadé que le gouvernement a fait entrer alors l'armée dans Beyrouth, dans le seul but de limiter au minimum toute tragédie humaine, j'en suis convaincu! A vrai dire, si l'armée israélienne ne s'était pas trouvée là, peut-être que les massacres auraient eu beaucoup plus d'ampleur. Je dis nettement, en tant que membre de l'opposition, que jamais, le gouvernement, et en particulier l'armée, n'avait eu d'autre but. Notre armée, que je connais bien, est une armée exemplaire, humaine et disciplinée; c'est l'armée du peuple. Je ne pense pas que dans le monde il y ait une armée plus humaine que la nôtre!

**Pensez-vous que dans le contexte politique mondial, l'armée d'Israël aurait pu prendre Beyrouth-ouest?**

Oui, si on avait été vite! j'étais en faveur d'une action rapide et décidée.

**Vous seriez plutôt un « faucon »!**

Oui, mais un faucon réaliste! car je suis en faveur de concessions territoriales envers le roi Hussein, parce que je ne veux pas d'un état bi-national, où les Juifs représenteraient 60 % de la population et les Arabes 40 %

**Le plan Reagan va-t-il dans le sens de ce que évoquez?**

Il y a, à la fois, du positif et du négatif.

Du négatif, s'il s'agit de créer un état palestinien entre la Jordanie et nous, et là, je suis contre. Là-dessus aussi, il y a un consensus national. Je ne considère pas Arafat comme un combattant, mais comme un assassin.

L'aspect positif, c'est la possibilité d'entamer des négociations avec le roi Hussein sur l'avenir des territoires. C'est vrai, la déclaration de Reagan conduit, à terme, à la création d'un état palestinien. Nous ne voulons pas de cet état où il y aurait des Cubains, des Russes etc... mais je suis contre le fait de repousser ce plan sans en discuter. Churchill disait: « quand on parle, les canons se taisent. » Ce que nous reprochons au gouvernement de Begin, c'est qu'il a été trop rapide à rejeter le plan.

**Y a-t-il aujourd'hui, de nouveaux espoirs de paix?**

Si vous m'aviez posé cette question il y a quelques semaines, j'aurais répondu oui. Aujourd'hui, je ne suis pas sûr que l'opération « paix pour la Galilée » ait eu des résultats positifs. Nous avons dû nous retirer de Beyrouth, le président Amin Gemayel n'est pas comme son frère, je ne sais pas combien de temps le Liban restera calme et, même si notre frontière nord restera paisible. Pourtant, sans l'avoir peut-être vraiment cherché, nous avons libéré le Liban, et ça, c'est nous, et seulement nous, qui l'avons fait! Le monde entier, y compris le monde chrétien, a permis aux Palestiniens de massacrer les chrétiens pendant huit ans. Même le pape est resté bouche fermée pendant ces massacres, il a reçu Arafat, c'est incompréhensible! Il a serré la main d'un assassin qui a tué des dizaines de milliers de Libanais chrétiens et musulmans.

**Croyez-vous qu'Israël soit responsable des massacres de Sabra et Chatilla?**

Je suis persuadé que l'armée d'Israël n'a aucune responsabilité, si ce n'est indirecte. Nous avons été trompés. L'armée et le gouvernement étaient persuadés qu'il n'y aurait pas de massacres; c'est pour cela qu'ils ont laissé entrer les phalangistes dans les camps. On pensait qu'il y aurait des arrestations de terroristes dans les camps. Mais, quand on connaît le sort des Libanais chrétiens pendant huit ans, on peut comprendre ce qu'ils éprouvaient. Mais cela, il aurait fallu y penser avant de leur donner l'autorisation d'entrer dans les camps. Peut-être est-ce là l'erreur que nous avons à payer maintenant, d'autant plus que nous sommes un pays démocratique!

**L'armée a-t-elle laissé faire tout en sachant ce qui se passait?**

Ça dépend de ce qu'on entend par armée! S'agit-il de quelque officier subalterne? C'est pour cela que nous avons amené le gouvernement à accepter une commission d'enquête judiciaire, parce que nous voulons avoir une conscience propre. Ceux qui sont fautifs doivent rendre des comptes.

Begin et Sharon ont fait la faute de commencer par refuser cette commission. De ce fait, le monde a cru à notre responsabilité, puis il y a eu cette manifestation monstré à Tel Aviv, plus de 400.000 personnes! En Israël, c'est unique! Le monde a compris que nous sommes un pays démocratique dans l'âme! Nous respirons la démocratie, parce que la démocratie est dans l'âme juive. Je suis certain que la commission d'enquête fera toute la lumière sur ce drame.

**Vous pensez que le gouvernement devrait démissionner?**

Ça dépend des conclusions de la commission. A mon avis, je pense que le premier qui aurait dû démissionner sans attendre ses conclusions, c'est le ministre de la défense Ariel Sharon. Pour Begin, il faut attendre.



«L'armée d'Israël est une armée exemplaire et humaine» (prise du château croisé de Beaufort, lors de l'opération «Paix pour la Galilée» (Photo: service de presse du gouvernement).

Le point de vue palestinien

## **La question palestinienne ne peut pas être réglée par l'option militaire**



Palestiniens à Tyr.

Propos recueillis à Bethléem, au cours d'une conversation à bâtons rompus avec le journaliste palestinien Jemil Hamad et une Palestinienne de Beyrouth.

**La Palestinienne:** Je suis née à Jérusalem, j'ai étudié chez les «dames de Sion», où j'ai appris le français. Je suis une Palestinienne chrétienne. Je vis à Beyrouth depuis 1948, j'ai obtenu la citoyenneté libanaise. J'habite en bordure des camps de Sabra et de Chatilla, mon mari a quitté le Liban avec mon fils à cause de la situation.

Le siège a été pour nous un cauchemar... jamais nous n'avons rien vécu de semblable, notre voisin qui est chauffeur de taxi a perdu son père et son frère dans les combats, puis sa mère et sa sœur sont mortes sous les bombes ; nous-mêmes, nous avons échappé de peu à la mort, lorsqu'ils ont bombardé l'immeuble de l'O.L.P. : nous nous y trouvions quelques instants plus tôt. Sans arrêt, ils nous coupaient l'eau, l'électricité, etc... Comment peut-on en arriver là, contre des populations civiles ?

La nuit du massacre, nous avons vu des fusées éclairantes tirées depuis les positions israéliennes. Toute la nuit, nous avons entendu des tirs, nous nous sommes dit : « on se bat dans les camps ». Le lendemain, des rumeurs ont commencé à circuler : il y a eu massacre, d'abord nous ne l'avons pas cru, il y a eu déjà tant de rumeurs ! Ce n'est que plus tard que nous avons appris l'atroce vérité. Comment des êtres humains peuvent-ils, de sang froid, assassiner des bébés ? Sont-ils devenus des bêtes ? Je ne souhaiterais pas cela à mon pire ennemi !

**J.H.** Je n'ai aucun doute que la commission d'enquête judiciaire, nommée par le gouvernement israélien, fera toute la lumière sur cette affaire. Je le sais par expérience, et les responsables, quels qu'ils soient, seront sanctionnés.

**La Palestinienne :** Les Israéliens étaient complices !

**J.H.** On ne peut rien conclure dans l'immédiat, il faut attendre les conclusions de la commission. Ils ont créé cette commission non pas à cause de nous, Palestiniens, mais eux, ils veulent savoir. Croyez-moi, les généraux israéliens responsables seront destitués, comme lors de la



guerre de 73 où le chef d'état major, le général David Elezaar, a été révoqué.

**La Palestinienne :** Alors ce sont les chrétiens ?

**J.H.** Je n'aime pas qu'on parle comme ça de chrétiens ou Musulmans, ça ne veut rien dire ! ce n'est pas une question de religion, ni une affaire confessionnelle. C'est une bataille entre des intérêts étrangers. Je sais, par exemple, que parmi les auteurs du massacre, il y avait un certain Ali qui était musulman, 70% des hommes de Haddad sont des musulmans.

**J.M.T. COMMENT VOYEZ-VOUS L'AVENIR ?**

**J.H.** Il est certain que ce massacre introduit un nouveau clivage entre Arabes et Israéliens. Mais le problème c'est qu'ici, au Moyen Orient, nous oublions trop vite. Politiquement, pour nous ce massacre a du bon, parce qu'il nous a valu la sympathie du monde entier. Demain, c'est M. Walesa qui aura la « une » de l'actualité, et tout cela sera bien vite oublié. Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud, et exploiter la vague de sympathie pour faire avancer la cause palestinienne.

**La Palestinienne :** pourquoi n'y a-t-il pas eu cette vague de sympathie lors du massacre de Tel el Zatar ?

**J.H.** Parce que blâmer alors les phalangistes, aurait porté atteinte à l'unité du Liban. On veut la réconciliation au Liban et son retour au sein du monde arabe. Les leaders utilisent maintenant ces massacres pour refaire l'unité du Liban comme nation. Ceci est toutefois une question délicate. Cette réconciliation prendra du temps pour cicatriser les plaies. Il faut tenir compte des intérêts étrangers syriens, israéliens ; il va y avoir une bataille politique très dure.

**J.M.T. PEUT-ON DIRE QUE LA DÉFAITE MILITAIRE SOIT DEVENUE UNE VICTOIRE DIPLOMATIQUE ?**

Les Israéliens ont connu une victoire militaire incontestable. Ils ont réussi à chasser l'O.L.P. et la question palestinienne n'est toujours pas réglée. Pour nous, il s'agit d'abord d'obtenir le retrait des forces israéliennes du Liban, mais toute cette affaire montre que la question palestinienne ne peut pas être résolue par l'option militaire. L'opération israélienne a toutefois créé une réaction négative : il va y avoir plus d'extrémisme, surtout de la part des jeunes.

**La Palestinienne :** on la perçoit déjà de plus en plus, surtout chez ceux qui ont souffert du siège !

**J.H.** Sur le plan militaire, c'est une défaite. Politiquement, cette affaire contribue à poser les vrais problèmes, surtout au monde occidental. Les Israéliens n'avaient pas escompté que cette guerre nous attirerait la sympathie du monde entier. Il faut utiliser ce courant pour transformer notre défaite en victoire.

Pour cela, il faut que les Palestiniens fassent le siège de Begin et disent enfin clairement ce qu'ils veulent. Autrement, le monde oubliera bientôt notre cause, et il y aura un regain de violence.



La guerre au Liban a aussi des conséquences sur la rive occidentale: Hussein parle de fédération avec l'O.L.P. Il est temps que les Arabes reconnaissent enfin les mérites de Sadate. Cet homme est un héros. Son réalisme lui a permis de récupérer son pays perdu. Certes, il a payé le prix, il y a laissé sa vie, mais l'histoire reconnaîtra qu'il a fait ce qu'il fallait faire.

Les Arabes doivent vaincre Israël sur ce terrain là! L'heure y est propice, d'abord à cause des conséquences de la guerre, ensuite à cause de la guerre Iran-Irak. Les pays arabes veulent régler le problème ici, pour pouvoir faire front contre l'Iran. C'est pour cela qu'il y a eu accord à Fez. Autrement, l'Arabie Saoudite va se trouver menacée.



## Avec l'opération «Paix pour la Galilée», Le terrorisme international a subi UN REVERS DÉCISIF

Un entretien avec le Dr Mérari, spécialiste de question relatives au terrorisme, à l'institut des Études Stratégiques de l'Université de Tel Aviv.



Dans son essence, le terrorisme est un instrument politique. Le but de toutes les organisations terroristes du monde, est politique. Les buts politiques varient d'une organisation à l'autre, (nationalistes, séparatistes ou, même, idéologie religieuse). Sur le plan idéologique, il n'y a pas d'unité entre les organisations terroristes. Au Moyen Orient, nous trouvons tous les types d'idéologies, mais les organisations principales sont les groupes palestiniens dont l'idéologie est, à la fois, nationaliste et gauchiste.

### Pourquoi n'y-a-t-il pratiquement pas de terrorisme dans les pays de l'est?

Parce que si on est prêt à en payer le prix, on peut juguler le terrorisme. Les statistiques montrent que 39 % des actes terroristes ont lieu en Europe Occidentale et 1,5 % dans les pays de l'Est. Pourquoi? Parce que ces pays sont des pays totalitaires. C'est-à-dire qu'ils contrôlent les moyens d'information, car le terro-

risme, c'est d'abord un instrument de guerre psychologique. Un anarchiste du siècle dernier disait que le terrorisme, c'est la propagande par des actes. Si les journaux ne disent rien de tel ou tel acte de terreur, si la TV n'en parle pas, l'acte de terreur ne sert à rien. S'il n'y a pas de publicité pour la terreur, alors il n'y a pas de terreur du tout! Le terrorisme est le prix que nous devons payer pour vivre dans des pays démocratiques, et plutôt que de vivre dans un pays totalitaire sans terrorisme, je préfère vivre dans un pays démocratique avec le terrorisme.

Le fait qu'il n'y ait pas d'idéologie commune aux organisations terroristes ne signifie pas qu'il n'y ait pas de collaboration entre elles. En fait, il y en a, sur le plan pratique surtout, entre celles qui ont des points communs sur le plan idéologique (par exemple entre des organisations à idéologie marxiste ou gauchiste.)

### **Y a-t-il une collaboration entre ces dernières et les pays de l'est?**

Oui, mais clandestine. Surtout pour les organisations qui agissent dans les pays occidentaux. Pour ce qui est des Palestiniens, l'aide n'est pas clandestine, elle est officielle.

Il y a de nombreux documents pris lors de la guerre du Liban qui le montrent. Cette aide va dans le sens de la politique de l'URSS.

L'URSS apporte une aide à tous les «mouvements de libération nationale». Bien sûr, pour l'URSS le Fatah est une «organisation de libération nationale».

Ensuite, les Russes cherchent à déstabiliser le monde occidental. Ils ne peuvent le faire par des moyens classiques, par exemple militaires, ce serait déclencher la troisième guerre mondiale. Par exemple, comment déstabiliser le flanc Sud de l'Otan, c'est-à-dire la Turquie? La réponse est simple: par le terrorisme.

Dans le Tiers-monde, le but est toujours de faire reculer les positions de l'Occident. Au Moyen Orient, l'URSS appuie l'O.L.P. pour toutes ces raisons, mais aussi parce que cette dernière a l'appui des pays Arabes anti-occidentaux et se trouve en conflit avec des pays comme l'Arabie Saoudite ou le Koweït. Savez-vous qui a conduit Khomeiny au pouvoir en Iran? Le Fatah. Les Soviétiques ont de grandes ambitions en Iran. Les communistes Iraniens par exemple sont en contact étroit avec l'organisation d'Hawathmeh qui est marxiste orthodoxe.

### **Quelle était la raison d'être de toutes les armes entreposées au Liban?**

Développer une armée importante, pour former l'embryon du futur état palestinien, et pour pouvoir résister aux milices chrétiennes au Liban, et conserver là-bas leur statut d'extraterritorialité. En dehors de cela, ils fournissent des armes aux groupes terroristes du monde entier, souvent pour le compte de l'URSS, c'est plus discret!

Les organisations palestiniennes ont toutes un point commun, elles veulent toutes détruire Israël et le remplacer par un «état laïc et démocratique», mais certaines sont plus pragmatiques que d'autres. Arafat est pour atteindre ce but par étapes; Habash lui, s'oppose à la création, même transitoire, d'un «mini état» palestinien en Judée Samarie, il est partisan du «tout ou rien». Les autres nuances entre les groupes touchent à la coloration gauchiste qui diffère d'une

organisation à l'autre. Hawathmeh, par exemple, suit la ligne de Moscou, Habash est davantage Trotskyste. Le Fatah lui, se veut au-dessus de ces clivages. La ligne dominante est anti-occidentale comme l'est la terminologie.

### **Pourquoi, dans ce cas, l'occident appuie-t-il de semblables organisations?**

Certains pays le font parce qu'ils en sont proches au point de vue idéologique; c'est le cas, notamment, de la Grèce d'Andreas Papaandreou. Pour les autres, c'est une question de pragmatisme, à cause de l'appui que les pays arabes accordent à l'O.L.P., les incidences économiques (pétrole), ou au niveau du Tiers-monde qui appuie aussi ces organisations.

### **Est-ce que les choses vont changer après «paix pour la Galilée»?**

C'est la grande question! Paradoxalement, à court terme, la guerre a entraîné un regain de popularité pour l'O.L.P. surtout dans les médias occidentaux. A long terme, le coup subi par l'O.L.P. se révélera décisif. L'O.L.P. est dispersé au sein du monde arabe. Le Fatah d'Arafat a perdu sa suprématie sur les autres organisations qu'il ne peut plus contrôler du fait de leur répartition géographique; l'O.L.P. est affaibli. Elle a perdu son statut d'extraterritorialité et partant, sa liberté de mouvement par rapport aux autres pays arabes. Elle va devoir tenir compte de l'attitude des pays arabes hôtes, et de leurs exigences. On peut déjà entrevoir une scission au sein de l'O.L.P., entre les modérés qui prendront plus ou moins une ligne pro-occidentale. Peut-être cela permettra-t-il l'émergence d'un noyau plus rationnel qui renoncera à la terreur.

*Engin de forage de tunnel capturé lors de la guerre du Liban.*





### **Y aura-t-il des conséquences au niveau du terrorisme international ?**

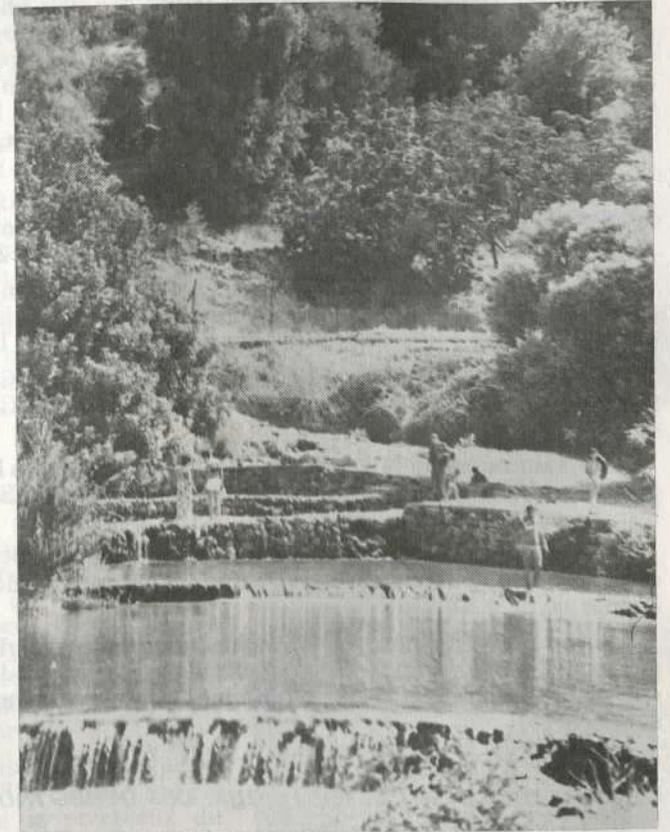
Oui ! A court terme, il faut s'attendre à une récrudescence du terrorisme international. Les Palestiniens se sentent frustrés, non seulement ivres de vengeance contre Israël, mais aussi contre l'Occident qu'ils estiment complice. Mais, à long terme, le coup se révélera sérieux, car il faudra trouver des bases, ailleurs qu'au Liban, pour entreposer les armes et s'entraîner. Même un pays comme la Libye ne peut offrir d'alternative à la perte des bases libanaises, car il s'agit d'un pays, qui même dépourvu de sens, est soumis aux règles de la communauté internationale, et qui peut être l'objet de mesures de représailles de la part des pays victimes de ses manœuvres terroristes éventuelles, alors que les bases de l'O.L.P. au Liban étaient pratiquement invulnérables à ce genre de sanctions économiques ou autres.

### **Que peut-on faire pour lutter contre le terrorisme ?**

L'idéal serait que les gouvernements entreprennent une collaboration totale dans cette lutte. Le terrorisme est de plus en plus international et de plus en plus anti-démocratique et anti-occidental. Il faut donc que tous les états concernés s'unissent. Non seulement sur le plan pratique, mais sur une base idéologique minimum. On ne peut pas qualifier les membres de l'IRA de «terroristes» et parler en même temps des Palestiniens comme de «combattants de la liberté». Il faut qu'il y ait un standard commun. Sinon dans l'esprit du public, il y a légitimation du terrorisme.

# *«La gloire du Liban lui sera donnée»*

Une étude biblique  
du Pasteur J.-M. THOBOIS



Il existe dans la Bible toute une symbolique du Liban. Ce pays est l'image de la force, de la beauté, de la fertilité, de ce qui est généreux et nourricier. La Bible en fait une sorte d'Eden paradisiaque, un anti désert, l'image et le signe du royaume de Dieu.

Ses hautes montagnes sont pour Israël un véritable château d'eau ; c'est d'elle que prend sa source le Jourdain, on peut donc affirmer que la fertilité du pays d'Israël provient du Liban.

Le Liban c'est «le blanc» (à cause de la blancheur de ses neiges éternelles). En réalité, il forme une même entité géographique avec la terre d'Israël, la frontière entre les deux pays n'a, de tout temps, été que politique. Il n'est donc pas étonnant que le sort du Liban ait été associé dans l'histoire avec celui d'Israël dans la souffrance et le sang versé, comme dans les promesses de réconciliation et de rédemption.

### *Partie intégrante du paysage biblique.*

Sur le plan géographique; le Liban comprend trois parties: l'étroite bande côtière qui borde la Méditerranée. Sa côte découpée permet dès la plus haute antiquité, l'établissement de ports qui feront des cités phéniciennes, les grands centres commerciaux du monde antique. Mais le Liban proprement dit, ce sont les deux chaînes de montagnes: le Liban et l'anti Liban, séparées entre elles par la plaine de la Bekaa, qui au Sud se prolonge par la dépression du Houla, de la Mer de Galilée, de la vallée du Jourdain. A l'ouest, les Monts du Liban qui culminent à 3080 m se prolongent par les montagnes de haute Galilée, puis la Samarie et la Judée.

Quand la Bible parle du Liban, elle pense surtout à deux chaînes de montagnes et surtout à leur partie sud, c'est-à-dire le massif de l'Hermon appelé aussi Senir ou Sirion (Ps 28 v 5-6) ou encore de l'Amana (Ps 2 R 5 v 1 2).

Le Liban moderne, dont l'existence politique remonte à la grande guerre, comprend toute la région du Liban biblique, la côte phénicienne et le Nord de la Galilée. C'est un petit pays de 200 km de long sur 75 de large.

Dans la Bible, le Liban est cité une centaine de fois. C'est une réalité qui fait partie du paysage biblique au même titre que le Tabor, le Carmel, ou la montagne de Sion.

Le Talmud en fait le symbole du temple, car comme la blancheur du Liban, le temple purifie et blanchit les péchés qui, comme le dit Esaïe, deviennent alors blancs comme neige.

L'«Hermon» montagne sainte, pour les païens, était l'objet de récits mystérieux colportés par des marchands qui négociaient les produits de la flore et de la faune étrange qu'on y trouvait.

Pour l'Israélite nomade, la région luxuriante et fertile où ruissellent des torrents d'eau, est l'image d'un paradis visité par la bénédiction de Dieu (qu'on relise par exemple le Ps 133 «c'est comme la rosée de l'Hermon qui descend sur les montagnes»).

### *«Laisse moi voir ce beau pays, ces belles montagnes et le Liban» (Dt 3 v 25).*

Ainsi s'exprime Moïse avant sa mort. Il est certain que le Liban se trouve inclus dans les frontières du pays promis au peuple. C'est ce qui ressort de textes comme Dt 1 v 7 - 8 et Dt 11 v 22 - 25 «depuis le désert et le Liban jusqu'à l'Euphrate, jusqu'à la mer» (c'est-à-dire la côte phénicienne). D'ailleurs les Cananéens et les Phéniciens formaient une même race. La même promesse se retrouve en Jos 1 v 2. Tel quel, le pays promis forme un ensemble impressionnant de plus de 1000 kms de longueur. Israël ne posséda jamais cet ensemble, sauf pour un court temps à l'époque de David.

Jos 9 v 1 - 2 cite les rois du Liban parmi les rois coalisés contre Israël, puis vaincus lors de la bataille des eaux de Mérom qui permit la conquête de la Haute Galilée (Jos 11 v 16 - 17 12 v 7). Cependant le Liban lui-même ne fut pas conquis, ce dont Josué s'affligera à la fin de sa vie, en citant le Liban parmi les pays qui restent à conquérir (Jos 13 v 1 - 6): «... le pays de Sidon de Gueval, le Liban du soleil levant (c'est-à-dire l'anti Liban) depuis l'Hermon jusqu'à Levo Hamath (ville située au Nord de la Bekaa) jusqu'à Mitsefot Maiim (le Sud de Tyr jusqu'à Rosh Hanikra).

Ce sera chose faite à l'époque de David. Aussi, le recensement de Joab conduit ce dernier «jusqu'à Tyr et Sidon» (2 Sam 24 v 5 - 7), (qui étaient sans doute à l'époque, des protectorats et non des pays conquis). Mais déjà à l'époque de Salomon, ce dernier traite d'égal à égal avec Hiram roi de Tyr, qui sans doute avait reconquis son indépendance (1 R 9 v 10 -14). C'est lui qui fournira à Salomon le bois de cèdre dont il aura besoin pour construire le temple.

Pourquoi le Liban ne fut-il pratiquement jamais conquis? La promesse de Dieu ne s'est-elle pas réalisée? La réponse nous est fournie en Jg 3 v 1-6 où Dieu a laissé subsister «Les Cananéens, Sidoniens, Hivites qui habitaient le Mont Liban depuis Levo Hamath jusqu'à Baal Hermon» (c'est-à-dire tout le Liban actuel) pour mettre son peuple à l'épreuve, devant laquelle hélas, le peuple de Dieu échouera souvent!

Plus tard, les relations économiques et diplomatiques entre Tyr et Israël ont été une des raisons de la prospérité du royaume de Salomon. Brisées lors du schisme, elles seront renouvelées lors du mariage d'Achab et de Jézabel. Mais si les conséquences économiques de cette alliance seront bénéfiques à Israël, les conséquences spirituelles seront terribles, puisque le culte du Baal tyrien en viendra presque à supplanter celui du Dieu d'Israël.





Photo: porte-parole de l'armée. Jérusalem

Il faudra toute la réaction prophétique d'Elie et d'Elisée pour juguler ce danger, liquider la dynastie apostate des Omrides et du même coup mettre fin aux relations avec Tyr. On sait qu'Elie fut amené à se réfugier à Sarepta, petite ville à seize kilomètres de Sidon, (la Saint Raphaël des croisés) où existait à l'époque biblique une importante industrie du verre.

### *Les deux «mamelles» du Liban.*

De tout temps, le Liban a été synonyme de richesse et ceci jusqu'à nos jours. A l'époque biblique les «deux mamelles» du Liban étaient, d'une part les forêts de conifères qui couvraient ses montagnes, d'autre part le commerce maritime qui transitait par les ports de la côte phénicienne.

Aujourd'hui, les forêts de cèdres ont pratiquement disparu. Il en reste en tout et pour tout, quelques centaines à 2000 m d'altitude. Tout le reste a été détruit.

Mais le cèdre n'est pas l'unique essence qu'on trouvait au Liban. Il y avait aussi le cyprès, le pin, le genévrier, le pistachier, les lentisques, les térébinthes, les bruyères et les ajoncs. Dans ces forêts, vivait une faune fort nombreuse d'oiseaux et de bêtes sauvages qui fournissaient un gibier abondant. Le Ps 104 par exemple, en cite quelques exemplaires: «les arbres du Seigneur se réjouissent et les cèdres du Liban qu'il a plantés. C'est là que se nichent les oiseaux, la cigogne a son gîte dans les cyprès, les hautes montagnes sont pour les gazelles, les rochers sont le refuge des

damans.» Le cantique pour sa part, cite quelques animaux sauvages: «viens avec moi du Liban ma fiancée, viens avec moi du Liban. Regarde le sommet de l'Amara, du sommet du Senir et de l'Hermon des tanières des lions, des montagnes des léopards».

### *La splendeur des cèdres.*

Le cèdre (Erez en hébreu) est parfois nommé l'arbre de Dieu. Dans les apologues tels celui de Yotham (Jg 9) ou d'Amatsa (2 R 19 v 20 - 28), il apparaît comme le roi des arbres, comme le lion, roi des animaux chez la Fontaine. Cette réputation n'est pas surfaite. Souvent millénaire, le cèdre du Liban enfonce ses racines dans les anfractuosités de rocher, ce qui lui permet d'affronter les tempêtes les plus violentes. Seul un coup de foudre direct peut en avoir raison. Le prophète Ezechiel décrit une semblable catastrophe au chapitre 31 de son livre v 8 - 16, quand il compare la chute du Pharaon à celle d'un cèdre du Liban. Certains de ces arbres peuvent atteindre une circonférence de 15 m pour une hauteur de 40 m. Très facile à travailler, il devient en vieillissant aussi dur que du chêne. Il est donc idéal comme matériau de construction. Ses branches couvrent une surface considérable. Mais couvertes de neige, elles s'alourdissent et se brisent brutalement dans un fracas de tonnerre qu'évoque le Ps 29 v 1 - 6: «la voix de l'Eternel brise les cèdres; l'Eternel brise les cèdres du Liban, il les fait bondir comme un veau, le Liban et le Sirion comme un jeune buffle!»

Saccagés par les Assyriens, puis les Babyloniens, les forêts du Liban sont décrites par Esaïe, comme se réjouissant de la chute des tyrans (Es 14 v 8).

Le cèdre est dans la Bible, le symbole du Liban. Parfois il se confond avec lui, au point que dans certains textes les deux termes sont interchangeables.

Le cèdre était aussi utilisé pour la construction navale phénicienne, dont les plus grands bateaux: les «navires de Tarsis» étaient décrits par le prophète Ezechiel (Ez 27 v 3 - 9). C'est ce dernier qui nous apprend que pour les mâts on utilisait le bois de cyprès plus léger.

En outre, le cèdre fournissait une résine avec laquelle on faisait des parfums et de l'encens. C'est ce qu'évoque le cantique: «l'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du Liban» affirme le fiancé (Cant. 4 v 11).

C'est avec du bois de cèdre que Salomon fit construire par des Tyriens, la flotte avec laquelle il atteignit la légendaire Ophir. Quant au temple, il fut aussi construit avec ce matériau privilégié amené de Tyr à Jaffa (1 R 5 v 15 - 2). Les mêmes textes nous parlent de constructions de Salomon au Liban: «Salomon construisit au Liban ce qu'il voulut». Mais peut-être faut-il voir là, une allusion aux constructions faites dans la plaine d'IZREEL à Meggido et Hatsor qui étaient à l'époque considérés comme faisant partie du Liban.

1 R 10 v 14 - 20 évoque «la maison de la forêt du Liban» que le même Salomon construisit. Il s'agit d'une salle de réception jouxtant le temple et faite de colonnades en bois de cèdre si nombreuses, qu'elles faisaient penser à une forêt et où Salomon exposait ses richesses (voir aussi 2 Chron. 9 v 20).

Lorsqu'au retour de l'exil, Zorobabel construisit le temple; il fit selon les mêmes principes avec des bois de cèdres du Liban (Ez 3 v 7 78).

Comme devait le dire le prophète Esaïe: «la gloire du Liban» avait alors été donnée à Jérusalem.

## Les ruissellements du Liban

Sur le plan symbolique, le cèdre est l'image de l'orgueil qui s'élève contre Dieu: «tu as dit... je suis monté au sommet des montagnes, sur les retraites inaccessibles du Liban pour couper des cèdres» (2 R 19 v 20 - 28). Ailleurs le prophète déclare: «il y a un jour pour tout ce qui est hautain et altier: contre tous les cèdres du Liban» (Es 2 v 11 - 18). Le cèdre c'est ce qui s'élève contre Dieu et attire sa colère. Aussi le prophète annonce-t-il la ruine du Liban: «encore un peu de temps et le Liban sera transformé en verger!» (Es 29 v 17) Jérémie de son côté affirme: «Même si tu es pour moi comme un sommet du Liban, je n'hésiterai pas à te transformer en désert» (Jer 22 v 6) «Liban, ouvre tes portes et que le feu dévore tes cèdres» dira de son côté Zacharie (10 v 3 - 11).

Mais le cèdre, c'est aussi la grandeur, la puissance ou encore la jeunesse, la fraîcheur, l'immortalité. Ainsi la nouvelle Jérusalem sera-t-elle aussi revêtue de «la gloire du Liban». Le règne du roi messianique fera qu'il y aura: «une étendue dont les plis ondulent comme le Liban» (Ps 72). Le psaume du sabbat (Ps 92) compare le juste à «un cèdre planté dans la maison de Dieu». Tout ce qui est beau et charmant, ne peut venir que du Liban. Il est donc naturel de le trouver fréquemment mentionné dans le Cantique. Relisons par exemple cette description d'une forêt du Liban: «tes ruisseaux arrosent un verger de grenadiers aux fruits exquis avec des troènes et du nard et du safran, du roseau aromatique, du cinnamome, avec tous les arbres qui donnent de l'encens, de la myrrhe, de l'aloès, avec tous les meilleurs aromates. C'est une source des jardins, c'est un puits d'eaux vives ce sont des ruissellements du Liban!» (Cant. 4 v 13 - 15).

Plus loin la fiancée déclare: «Mon Bien Aimé est frais et vermeil, son aspect est comme les cèdres du Liban, son réveil comme les cèdres».

Ezechiel s'en prendra davantage aux villes de la côte, notamment Tyr et Sidon (Ez 26-27). Sur Sidon il déclare: «ainsi elle cessera d'être pour la maison d'Israël une écharde douloureuse, un chardon déchirant... alors mon peuple d'Israël habitera en sécurité. Ils bâtiront des maisons et planteront des vignes... j'accomplirai mes jugements contre tous ceux qui les méprisent» (Ez 28 v 24 - 26). Cette prophétie est extraordinairement actuelle. On peut citer cette parole d'Habbabuk: «oui la violence faite au Liban te submergera à cause du sang humain et de la violence faite au pays!» Enfin, il convient d'évoquer ce texte de Zacharie 6, où lors du rassemblement final des exilés, ces derniers seront si nombreux que «Le Liban lui-même ne leur suffira plus!»

## Dans le nouveau testament

A l'époque du Nouveau Testament, le Liban a perdu de son mystère, c'est une région connue et parcourue.

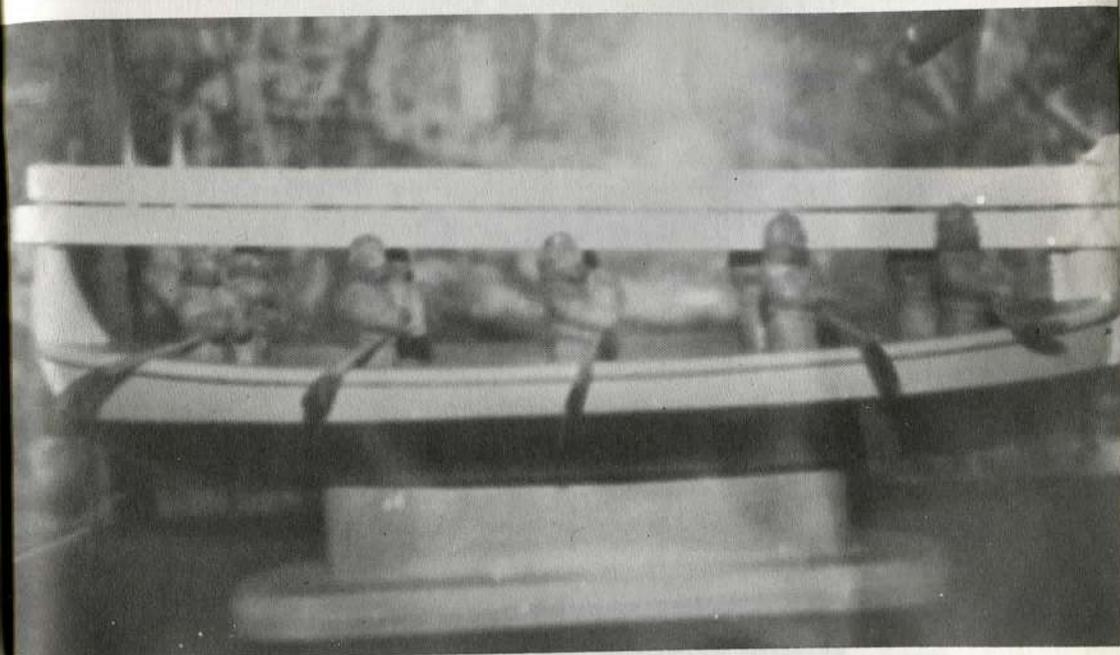
La Bible nous déclare que la renommée de Jésus s'était répandue jusqu'à Tyr et Sidon, villes par ailleurs essentiellement païennes. Ce qui fait que, plusieurs fois parmi les auditeurs des enseignements de Jésus, il y avait des habitants de Tyr et de Sidon. (Mc 3 v 7 - 8).

Quand Jésus déçu par l'incrédulité des villes du lac, fera des reproches aux villes qui avaient été témoins de ses miracles, il dira: «si les miracles qui ont été faits au milieu de toi, l'avaient été à Tyr et à Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties en prenant le sac et la cendre» c'est pourquoi au jour du jugement, Tyr et Sidon seront jugées moins rigoureusement que toi! A Nazareth, dans un contexte

semblable, il évoquera la figure de la veuve de Sarepta: «il y avait plusieurs veuves dans le pays d'Israël, cependant le prophète Elie ne fut envoyé vers aucune d'entre elles, si ce n'est vers la veuve de Sarepta».

Après la multiplication des pains, la popularité de Jésus est à son comble. Brusquement le maître se retire et fait retraite au Liban. D'abord au pied de l'Hermon, à Césarée de Philippe où se situe l'admirable confession de Pierre. Là, il annonce sa mort et sa résurrection. Puis il monte au sommet de l'Hermon, où a lieu la transfiguration, enfin il se rend dans la région de Tyr et de Sidon où se situe l'épisode de la Cananéenne (Math 15 v 21) avant de reprendre sa route vers Jérusalem et vers son destin.

Après la Pentecôte, la mission chrétienne va très vite atteindre le Liban.

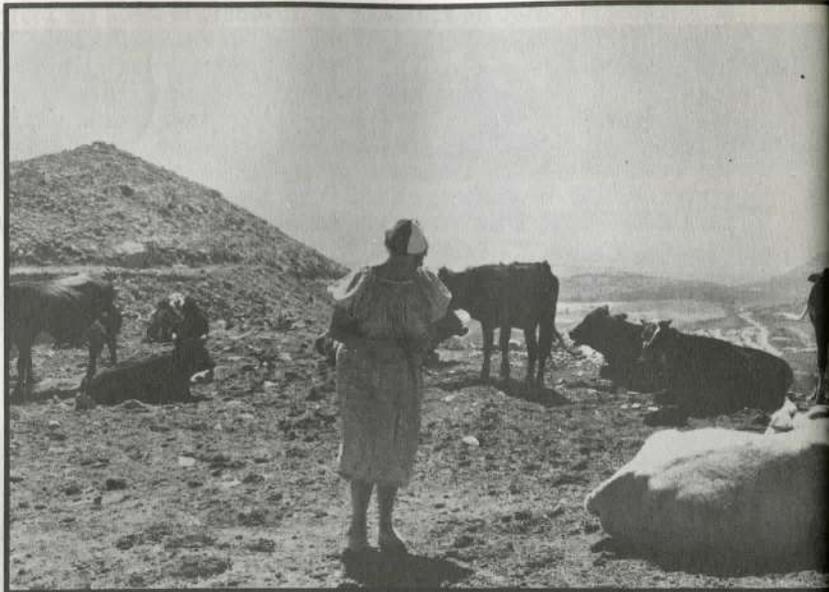


Reconstitution d'un navire phénicien transportant du bois de cèdre d'après un bas-relief assyrien. C'est la technique qui fut utilisée pour transporter les cèdres de Tyr à Jaffa lors de la construction du temple.

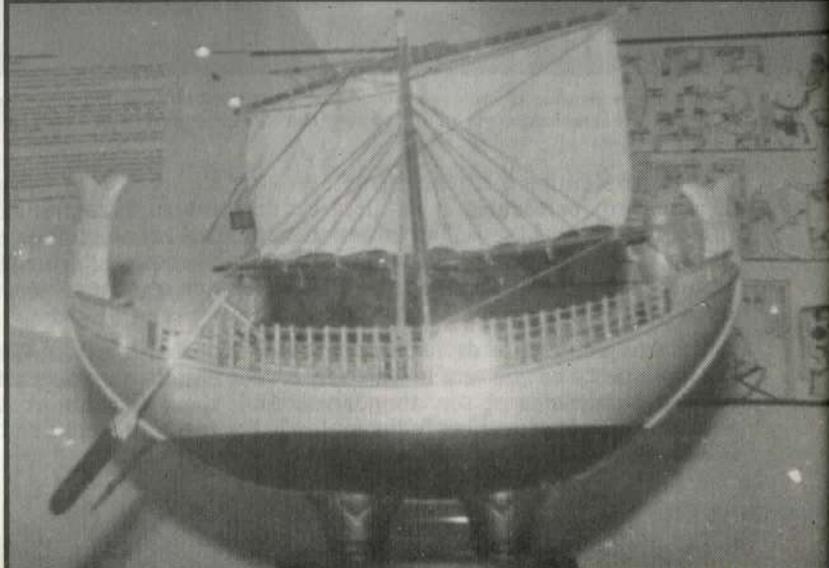
La persécution d'Etienne semble en avoir été la cause. Le Liban (déjà!) servait de refuge aux persécutés. Il y avait là-bas de nombreuses communautés juives, qui allaient servir de base à l'implantation des églises. Il n'est donc pas étonnant de trouver à Tyr, une importante communauté qui accueille l'apôtre Paul lors de son retour après son troisième voyage missionnaire, en route pour Jérusalem où il sera arrêté (Ac 21 v 1 - 6).

Partie intégrante de la terre promise, le Liban dans la Bible est le signe prophétique de ce que sera la terre sainte tout entière une fois purifiée et rachetée dans sa luxuriance et son abondance. Mais dans sa ruine et sa désolation, il témoigne des conséquences inéluctables de l'orgueil qui conduit à la révolte contre Dieu.

L'opération «paix pour la Galilée» va-t-elle ouvrir un chapitre nouveau des relations entre Israël et le Liban, deux pays si proches non seulement au point de vue géographique, mais aussi par leur vocation à la promesse? Si l'harmonie et la paix s'établissaient entre ces deux pays du Proche Orient, ne serait-ce pas là un signe prophétique préfigurant la bénédiction finale dont ces deux pays seront l'objet de la part du Seigneur? Il est intéressant de noter qu'on ne peut lire la Bible, prier avec les psaumes, sans évoquer la splendeur majestueuse des montagnes du Liban, la puissance de ses cédres, la beauté et l'harmonie des ses paysages. Vienne le temps pour le monde, le Moyen-Orient, le Liban et enfin Jérusalem où «la gloire du Liban lui soit à nouveau donnée».



Le sommet de l'Hermon



Navire de la flotte de Salomon type «Navire de Tarsis». Musée de la mer, Haifa.



Madame Kofsmann nous fait savoir que l'œuvre de Dieu en Israël aurait besoin d'une voiture. Nos lecteurs qui aimeraient contribuer à cet achat peuvent le faire en envoyant leurs dons à la rédaction en précisant: «pour l'achat de la voiture».

Nous remercions nos généreux lecteurs qui soutiennent l'œuvre par leurs dons. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre reconnaissance et nos vœux de bénédiction en Yéchoua le Messie!

● **Attention!**

Avec ce numéro s'achève votre abonnement 1982.

● **Abonnez-vous, réabonnez-vous:**

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir régler leur abonnement pour 1983 qui est fixé à 36 F pour 4 numéros par an.

● **Aidez-nous à trouver de nouveaux abonnés.**

- en faisant lire Hashomer à vos amis.
- en nous communiquant leur adresse pour qu'ils reçoivent un exemplaire gratuit de la revue.

Nous remercions les généreux donateurs, ceux qui ont souscrit des abonnements de soutien, grâce auxquels il a été possible d'envoyer en Israël régulièrement des dons pour le soutien de l'œuvre de Dieu.

- Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous signaler leurs changements d'adresses. A chaque publication des numéros nous reviennent avec la mention «n'habite pas à l'adresse indiquée».



*Ils habiteront sur leur territoire  
Celui que j'ai donné à mon serviteur Jacob  
Ils habiteront en sécurité  
Ils bâtiront des maisons et planteront des vignes  
... J'accomplirai mes jugements sur tous ceux  
qui les méprisent  
Et ils connaîtront que je suis l'Eternel*

*Ezechiel 28-26-27.*